

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

Bell & Howell Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600

UMI[®]



Université d'Ottawa • University of Ottawa

QUALITÉ, VALEUR ET EXPÉRIENCE

Mémoire de maîtrise présenté
au département de philosophie
de l'université d'Ottawa

© Stéphane Bastien
Université d'Ottawa
12 juillet 1999



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-48130-1

Canada

QUALITÉ, VALEUR ET EXPÉRIENCE

Résumé

Ce mémoire de maîtrise démontre l'importance de la qualité dans la philosophie de John Dewey. Nous ne pouvons, en effet, comprendre le rôle des termes comme "valeur" et "expérience", voire même des termes techniques comme "interaction" et "situation", sans d'abord saisir ce que l'on entend par qualité dans ce courant de pensée. C'est Robert Pirsig, auteur de Zen and the Art of Motorcycle Maintenance, qui nous lança sur la piste. Pour ce dernier, la qualité est une dimension de notre expérience. La pensée de Dewey témoigne d'une conception similaire, ainsi que d'une préoccupation parente avec le problème du rôle de la qualité dans le monde. C'est parce que nous participons à un monde où la qualité est présente dans l'expérience même que nos choix personnels et sociaux sont susceptibles d'avoir un impact sur notre environnement. Valeur et expérience sont compris alors en termes d'interactions qualitatives dans le monde.

Stéphane Bastien

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	3
(a) La problématique.....	4
(b) Le projet et la méthode.....	10
I- La pensée qualitative.....	16
(a) Qu'est-ce que la qualité?.....	16
(b) La pensée qualitative.....	24
(c) Théorie et pratique.....	32
II- Fait et Valeur.....	39
(a) Penser et agir.....	40
(b) Le Réel et l'Idéal.....	43
(c) Kant: empirisme et rationalisme.....	47
III- L'expérience qualitative.....	54
(a) Naturalisme et empirisme.....	55
(b) La situation problématique.....	67
(c) L'expérience esthétique.....	75
Conclusion.....	84
Bibliographie.....	90

INTRODUCTION

Comment puis-je concevoir le monde dans lequel je vis sans la qualité? Pour ma part, il ne m'est pas possible de comprendre le monde sans la qualité car elle est une dimension inhérente de mon expérience.

Toutefois cette idée ne s'est pas présentée toute faite d'elle-même en un seul élan philosophique, mais a germé en moi tranquillement. Elle est la quête (inachevée) pour unir (en pensée du moins) les avantages de la vie moderne et les ressources spirituelles qui vibrent au fond de l'être humain. J'entends, ici, par vie moderne, les acquis de la technologie et de la vision scientifique; et par ressources spirituelles, les valeurs et les aspirations individuelles et collectives qui donnent un sens et une direction à la vie. Ainsi, la qualité s'est présentée, peu à peu, comme le point de rencontre entre ces deux dimensions de l'existence humaine.

Nous pouvons douter de l'existence d'un Dieu transcendant ou d'une vérité absolue; s'obstiner sur nos préférences idéologiques et métaphysiques; opter pour une vision du monde plutôt qu'une autre; mais qui prétendrait se passer de la qualité?

C'est Robert Pirsig (Zen and the Art of Motorcycle Maintenance) qui m'a lancé sur la piste et c'est par l'entremise d'une réflexion sur la qualité que j'ai cru bon de relire les écrits de John Dewey.

(a) La problématique:

Dans Zen and the Art of Motorcycle Maintenance, Pirsig remarque que la technologie représente, aux yeux de certains, le suprême accomplissement de l'homme, alors que d'autres considèrent que c'est un véritable thanatos, une force de mort: inhumaine, mécanique et aveugle... Comment s'expliquer cette divergence? Qu'est-ce qui fait croire que la technologie est une force inhumaine, alors même que ce sont des êtres humains qui sont derrière sa création et son utilisation?

Comme le notait déjà William James, l'histoire de la pensée est en grande partie celle d'un conflit entre les tempéraments humains¹. Or, pour Pirsig, la technologie oppose deux tempéraments et suppose une confrontation entre deux visions: la première, qui favorise la technologie, est plutôt analytique (Pirsig dit "classique") et privilégie l'abstraction et la rigueur intellectuelle au détriment de l'intuition et de l'expérience immédiate. La deuxième, plus hostile devant la

¹James, W., Pragmatism and Other Essays, p.6.

technologie, est plutôt "romantique" et favorise l'expérience directe, l'intuition et l'émotion. Pirsig note:

A classical understanding sees the world primarily as underlying form itself. A romantic understanding sees it primarily in terms of immediate appearance. If you were to show an engine or mechanical drawing or electronic schematic to a romantic it is unlikely he would see much of interest in it. It has no appeal because the reality he sees is its surface. [...] The romantic mode is primarily inspirational, imaginative, creative, intuitive. Feelings rather than facts predominate. [...] The classic mode, by contrast, proceeds by reason and by laws- which are themselves underlying forms of thought and behaviour².

Certes, personne n'incarne complètement l'un ou l'autre de ces types. Pourtant la crainte de certains envers la technologie est, lorsqu'on creuse sous les couches des intentions et des intérêts humains, le problème de l'élimination de la qualité au profit de la quantité. C'est, en bref, la crainte d'une déshumanisation de l'être humain. Ce contre quoi l'esprit romantique réagit, c'est une vision du monde où la qualité serait complètement éradiquée, c'est-à-dire où les joies et les peines, la beauté et la laideur seraient reléguées au rang des fictions pratiques ou des préférences subjectives, voire même de l'illusion.

Alfred North Whitehead, décrivant le paradigme de la physique traditionnelle, nous offre une bonne image du type classique, ainsi qu'une image de la pensée scientifique en

²Pirsig, R.M., Zen and the Art of Motorcycle Maintenance, p.61.

général qui prédomine encore de nos jours:

The occurrences of nature are in some way apprehended by minds, which are associated with living bodies. [...] But the mind in apprehending also experiences sensations which, properly speaking, are qualities of the mind alone. [...] Thus nature gets credit which should in truth be reserved for ourselves: the rose for its scent: the nightingale for its song: and the sun for its radiance. The poets are entirely mistaken. They should address their lyrics to themselves, and should turn them into odes of self-congratulation on the excellency of the human mind. Nature is a dull affair, soundless, scentless, colourless; merely the hurrying of material, endlessly, meaninglessly.³

C'est peut-être là une caricature rapide et grossière de la nature. Pourtant, nous assure Whitehead, c'est en grande partie l'attitude prédominante en science. Celle-ci se veut désinvestie des sensibilités humaines et promeut une vision de l'univers comme étant essentiellement absente de toutes valeurs; ou plus précisément, une vision de l'univers où les valeurs n'existent que dans l'esprit des hommes. On retrouve un exemple frappant de cette attitude dans la requête de David Hume lorsqu'il affirme à la fin de son enquête sur la connaissance humaine:

When we run over libraries, persuaded of these principles, what havoc must we make? If we take in our hands any volume; [...] let us ask, Does it contain any abstract reasoning concerning quantity or number? No. Does it contain any experimental reasoning concerning matter of fact and existence? No. Commit it then to the flames: for it can contain nothing but sophistry and illusion.⁴

³Whitehead, A.N., Science and the Modern World, p.54.

⁴Hume, D., An Enquiry Concerning Human Understanding, in The Empiricists, p.450.

D'abord, notons que cette déclaration marque un dur coup contre la métaphysique et la théologie. Également, si nous devions prendre ce passage au sérieux, il nous faudrait jeter le livre de Hume dans les flammes; car il ne contient ni analyse quantitative, ni expérience scientifique. Mais plus encore, devant le modèle de la nature décrit habilement par Whitehead et la demande radicale de Hume, il nous semble que rien de ce qui rend la vie proprement humaine n'a de sens ou de valeur réelle. Nous sommes véritablement des étrangers dans le monde. Nos idéaux, nos valeurs et nos aspirations les plus intimes ne sont que des anomalies momentanées dans le grand mécanisme qu'est l'univers... Et comme le mentionnait Russell, si notre description de l'univers n'implique aucune valeur, ne requiert pas la qualité, comment devons-nous comprendre la valeur de la vie humaine⁵.

En fait, une telle vision nous offre un monde d'abstractions et de modèles dont la prétention est de rendre compte du "véritable" fonctionnement de la réalité. Elle s'oppose au monde de nos perceptions et de nos valeurs quotidiennes. La démarche de la science et de la pensée abstraite en général consiste en une restriction, voire même un filtrage des qualités ordinaires que possèdent les choses et les événements qui constituent le champ de notre expérience commune. Les valeurs que nous attribuons normalement aux choses sont

⁵Russell, B., A Free Man's Worship, p.10.

supprimées dans l'analyse scientifique afin de privilégier d'autres dimensions de la réalité. Par exemple, dans la perspective scientifique, la différence entre deux couleurs peut être ramenée à une différence entre deux longueurs d'ondes, elles-mêmes quantifiables.

Inversement, pour le sens commun, les diverses couleurs, le bleu, le vert ou le jaune, sont des réalités qualitativement distinctes, auxquelles on peut rattacher des valeurs sentimentales et affectives bien différentes. Mais plus encore, pour le type romantique, la réalité immédiate est, en elle-même "qualité". Walt Whitman caractérise bien cette attitude lorsqu'il écrit:

When I heard the learn'd astronomer,
 When the proofs, the figures, were ranged in columns
 before me
 When I was shown the charts and diagrams, to add,
 divide, and measure them,
 When I sitting heard the astronomer where he lectured
 with much applause in the lecture-room,
 How soon unaccountable I became tired and sick,
 Till rising and gliding out I wander'd off by myself,
 In the mystical moist night-air, and from time to
 time,
 Look'd up in perfect silence at the stars⁶.

Devant les abstractions du scientifique, le poète préfère le monde tel qu'il est. Or, favoriser les données de la science au détriment de l'expérience immédiate du monde, prétendre que la longueur d'onde a plus de réalité que notre perception immédiate, c'est soutenir un dualisme métaphysique subtilement.

⁶Whitman, W., Leaves of Grass, p.226.

élaboré à travers les siècles. Je défends l'idée qu'en bout de ligne, ce dualisme est responsable de l'écart qui persiste encore de nos jours entre faits et valeurs, théorie et pratique. Ainsi, mon argumentation ira comme suit: les valeurs ont le même statut que les impressions sensibles, c'est-à-dire qu'ils existent également dans le monde et non seulement dans l'esprit humain. De plus, privilégier les données scientifiques c'est déjà valoriser, et du même coup, accepter que la connaissance est en elle-même une valeur. Mais d'abord, j'argumente, tout au long de cette étude, que la qualité précède logiquement cette problématique et qu'elle s'enracine dans l'expérience.

Or, comme nous allons le voir, c'est là non seulement l'apport de Pirsig, mais également la position de John Dewey. La divergence entre les tempéraments et l'image de la vie qui en découle est le fruit d'une occultation du thème de la qualité. Selon Pirsig, ce n'est pas tant que la pensée axée sur la qualité s'oppose à la science et à la logique, mais plutôt que la science puise dans l'expérience qualitative comme matériau de base dans la construction de ses modèles. Ainsi, la dichotomie entre les divers tempéraments est le fruit d'une mauvaise compréhension de la notion d'expérience et de la place de la qualité dans l'expérience. Dans son effort pour trouver un camp commun entre les aspirations humaines et le monde de la science, Pirsig rejoint la tradition pragmatiste telle qu'exposée par James et Dewey en particulier.

(b) Le projet et la méthode:

Dès ses débuts, la pensée de Dewey fut reconnue comme une philosophie qui tente d'incorporer la notion de valeur dans une conception élargie et radicale de l'expérience. Toutefois, il m'est apparu que les études consacrées à cette problématique chez Dewey négligent d'explicitier clairement, voire même de mentionner, la place qu'occupe la qualité dans son naturalisme et sa philosophie en général.

Tel que mentionné, cette problématique de la qualité me fut proposée pour la première fois par R.M. Pirsig dans Zen and the Art of Motorcycle Maintenance. Celui-ci conçoit la qualité comme la frange expérientielle d'où émergent nos conceptions du monde. De même, il est clair, lorsqu'on lit correctement Dewey, que la qualité est une dimension intégrale de notre expérience. Suivant cette idée, je démontre, dans cette thèse, que nous ne pouvons saisir clairement, dans la philosophie de Dewey, l'impact et la pertinence profonde de termes comme "valeur", "expérience", "satisfaction", "action", voire même des termes plus techniques comme "interaction" et "situation", si nous ne comprenons d'abord la place qu'occupe la qualité dans ce courant de pensée. Or, le rapport qu'établit Dewey entre valeur et expérience devient une question d'interaction entre l'individu et son environnement, contrastant avec la conception plus kantienne (dont il sera question dans le deuxième chapitre) de

l'imposition d'idéaux sur l'expérience. Selon Dewey, pour en dire un mot dès maintenant, les valeurs s'insèrent dans l'expérience, elles surgissent au sein même de notre interaction dans le monde. Et l'interaction est d'abord et avant tout qualitative.

Poursuivant mes recherches, ce sont Thomas Alexander (John Dewey's Philosophy of Art, Experience and Nature: the Horizons of Feeling), ainsi que Larry Hickman (John Dewey's Pragmatic Technology), qui m'ont confirmé que la qualité occupe une place centrale, non seulement dans la théorie des valeurs chez Dewey, mais dans sa théorie de la connaissance et de l'expérience, ainsi que dans la conception qu'il se fait du lien entre nature et culture. Pourtant, ni Alexander, ni Hickman n'expliquent clairement ce que Dewey entend par qualité.

En fait, ceux-ci présupposent que l'idée de la qualité est claire. Par exemple, elle est utilisée chez Alexander afin de soutenir le rôle de l'art dans l'expérience chez Dewey⁷. De son côté, Hickman mentionne brièvement l'idée de la qualité afin de compléter l'image que se faisait Dewey du rôle de la technologie dans la culture⁸. Cependant, la qualité demeure dans l'arrière-fond d'un autre discours, jamais pleinement explicitée pour

⁷Alexander, T., John Dewey's Philosophy of Art, Experience and Nature: The Horizons of Feeling, p.179.

⁸Hickman, L.A., John Dewey's Pragmatic Technology, p.71-73.

elle-même.

Ce travail est donc une étude de l'idée de la qualité chez Dewey. Je cherche à clarifier cette idée et à en dégager la pertinence pour une compréhension adéquate et juste des notions de valeur et d'expérience dans la philosophie de Dewey. Toutefois, nous comprendrons rapidement que la qualité, comme toute grande idée, ne peut être réduite à une définition unique et exhaustive. En effet, la qualité, pour Dewey, est également pré-cognitive ou pré-réflexive. En ce sens, elle ne peut être contenue dans ces petites boîtes conceptuelles que sont les définitions. Cependant, comme nous le verrons dans la première section du premier chapitre, il est possible de délimiter de façon provisoire et non-exclusive, le sens du terme qualité en employant des exemples concrets tirés de la vie quotidienne.

Ainsi, dans le premier chapitre, il sera question, tout d'abord, d'indiquer brièvement ce que l'on entend par qualité et la pensée qualitative. Je dis "entend" car il ne sera pas question de définir adéquatement la qualité mais d'en relater les caractéristiques principales. La qualité, pour en dire un mot maintenant, sera comprise comme faisant partie de l'interaction entre organisme et environnement, ou, pour parler autrement, de l'interaction entre les êtres dans le monde. J'expliquerai du même coup ce que l'on entend par "interaction", une notion mise en évidence tout au long de notre étude.

Ensuite, nous verrons que le problème de la qualité débouche sur une problématique de plus grande envergure, soit la relation entre la connaissance théorique et l'action pratique telle que comprise chez Dewey. Cette problématique se présente comme la clé qui fait de la qualité une idée importante pour saisir les propos de Dewey au sujet du rapport entre valeur et expérience. Nous verrons comment Dewey, tout en cherchant à préserver l'aspect théorique de l'enquête scientifique, reste pourtant soucieux de lui conférer une dimension pratique.

En effet, c'est à travers notre effort pour connaître le monde que nous cherchons aussi à savoir quelles actions et quelles attitudes sont susceptibles de promouvoir une qualité de vie supérieure. Ainsi, nous verrons dans le deuxième chapitre, que selon Dewey, l'écart historique entre ce qui est de l'ordre du réel et ce qui est de l'ordre de l'idéal, distinction qui habite la philosophie depuis les grecs, a des répercussions sérieuses sur la notion d'expérience. Entre autres, celle-ci a comme résultat de repousser la question de la qualité dans un ordre intelligible et par conséquent de favoriser une conception de l'expérience, de la réalité concrète, comme étant dépourvue de qualité réelle. À l'époque moderne, le subjectivisme relègue encore la qualité dans un ailleurs (cette fois-ci celui de la subjectivité humaine). Enfin, à l'époque de la technocratie envahissante et d'un "dépassement" du subjectivisme moderne que représente le XXIème siècle, la qualité est, peu à peu et de

diverses manières, délogée de l'expérience concrète humaine. En plus, elle est renvoyée à l'un de ces pseudo-concepts dont parle la philosophie analytique et dont on peut, semble-t-il, se passer. C'est pourquoi une discussion du projet kantien nous permet de donner du contenu au panorama historique que nous présente Dewey. Cette section aura pour but, non pas d'offrir une critique complète du projet de Kant, mais plutôt d'établir un contraste entre les deux projets, nous permettant ainsi de renflouer ce qui, autrement, serait général et vague.

Dans le troisième et dernier chapitre, il sera question de développer la théorie de l'expérience chez Dewey. Nous verrons, à travers notre étude, que le lien entre valeur et expérience n'est pertinent que par la présence même de la qualité au sein de l'expérience de tous les jours. Naturalisme et empirisme donc, mais élargis afin d'y intégrer l'interaction qualitative. Du même coup la théorie de la connaissance est enrichie parce que loin de nous révéler une intelligence stérile et froide, elle nous suggère que la qualité joue un rôle important dans le processus de la validation de nos idées. À cette démarche, s'ajoute la notion de "situation problématique" qui favorise l'articulation des idées scientifiques et morales au sein de l'expérience. Enfin, chez Dewey, une philosophie traitant de la qualité culmine dans une théorie de l'expérience esthétique. Ici, l'art et l'art de penser pointent vers un art de vivre, une éthique du souci où individu et communauté sont interpellés par

le dialogue.

Enfin, je souhaite que ce travail puisse avoir des répercussions au-delà d'une simple analyse des textes de Dewey. S'il ne m'est pas possible de discuter des répercussions sociales d'une telle vision, elles ne préoccupent pas moins ma pensée. Le but de ce travail est de démontrer la place et le rôle de la qualité dans l'expérience, selon Dewey.

-I-

LA PENSÉE QUALITATIVE

C'est en 1930, dans Qualitative Thought que Dewey met en lumière le rôle de la qualité pour la philosophie. Par la suite, en 1938, dans Logic: The Theory of Inquiry, il reprend l'idée de la qualité afin d'en faire une dimension intégrale du discours sur la logique. Toutefois, dès 1925, lors de la parution de Experience and Nature, on rencontre chez Dewey une préoccupation pour la qualité. C'est également dans cet écrit que Dewey expose, pour la première fois, l'ensemble de son système. Ici, "nature", "valeur", "connaissance" et "expérience" sont expliquées comme résultats d'une interaction entre organisme et environnement. Et la qualité, plus précisément, est comprise comme le fond expérientiel de notre relation avec le monde. Cette définition est provisoire et se précisera davantage. Il convient dans cette instance première de dégager les grandes lignes de ce que l'on entend par qualité et de voir comment celle-ci débouche sur le problème de l'écart entre théorie et pratique.

(a) Qu'est-ce que la qualité?

Pour la majorité d'entre nous, le mot qualité est, le plus

souvent, employé d'une façon souple et sans signification précise. Mais pour Dewey, la qualité est plus qu'un mot jeté au hasard. Elle est une composante fondamentale de notre expérience et de notre compréhension du monde. Or, la qualité, pour Dewey, renvoie à l'expérience dans son ensemble d'une situation donnée, c'est-à-dire de notre interaction dans le monde. Mais c'est ce dont il sera question tout au long de ce texte. Commençons donc par une esquisse de ce que l'on entend en général par qualité, ainsi que quelques exemples tirés de la vie commune afin d'éclaircir notre propos. Dans cette section, plus qu'ailleurs, la voix de Dewey et la mienne ne font qu'une. Ainsi, si les exemples et l'articulation des idées ne sont pas, dans cette section particulière, ceux de Dewey mais plutôt le fruit de ma propre réflexion, ils ne suivent pas moins l'esprit du philosophe en question.

Rappelons d'abord que Dewey s'oppose à l'image d'un univers dépouillé d'humanité, d'une évacuation des valeurs dans notre façon de connaître, d'un monde décrit comme un lieu froid et menaçant, indifférent à nos aspirations intérieures. Comme le notait déjà Whitehead, l'image que l'on se fait de la nature est dominée par le paradigme de la science telle qu'elle fut développée entre le 17ième et le 19ième siècle; perspective pour la moindre réductrice, opposant le modèle scientifique à la dimension immédiate de nos perceptions et de nos valeurs quotidiennes. Bref, c'est un univers dépourvu de qualité. Mais

qu'entend-on par qualité?

Par qualité, j'entends d'abord la valeur de quelque chose ou d'un événement. Nous parlons, par exemple, de la qualité d'une mélodie ou de la qualité de l'environnement. Les mérites et les démérites, les vertus et les défauts ou le degré d'excellence d'un individu, d'une chose ou d'un événement sont fondés sur la qualité. Mais par qualité, il faut également entendre les qualités sensibles, telles les couleurs, pour reprendre l'exemple cité dans l'introduction. Il y a parfois une confusion terminologique chez Dewey qui nous laisse supposer que la qualité n'est que l'ensemble des qualités sensibles. Pourtant, il s'avèrera, tout au long de notre étude, que la qualité chez Dewey a un sens plus précis. Mais notons, pour l'instant, que tous deux, selon Dewey, ont le même statut et participent également dans la validation de nos idées⁹.

Or, la question se pose presque d'elle-même: la qualité est-elle subjective ou est-elle objective? En d'autres mots, est-elle une projection des préférences et des valeurs individuelles de chacun(e) sur le monde qui nous entoure, ou est-elle objective et la même pour tous? Encore, est-elle une

⁹Il y a effectivement une ambiguïté terminologique à ce niveau. Nous y reviendrons dans le troisième chapitre. Retenons pour l'instant que chez Dewey, la qualité et les qualités sont sur un même pied d'égalité quant à leur statut dans l'expérience. Voir: Dewey, J., Experience and Nature, in Later Works, 1:82.

imposition des idéaux proprement humains (qu'ils soient personnels ou collectifs) sur l'expérience ou, inversement, est-ce l'expérience qui nous dicte ce qui a ou n'a pas de qualité? Par exemple, si la beauté de la rose est une qualité, est-elle belle en elle-même, ou n'est-elle belle que pour moi seul?

Suivant Dewey (et Pirsig), il faut comprendre la qualité comme n'étant ni subjective ni objective: c'est-à-dire qu'elle n'existe ni proprement et simplement dans l'esprit humain, ni séparément de l'être humain. La qualité précède cette dichotomie. Elle est la trame de fond de notre expérience. L'expérience est le fruit de l'interaction entre sujet et objet (organisme-environnement, individu-société, etc.): «Experience occurs continuously, [note Dewey] because the interaction of live creature and environing conditions is involved in the very process of living.»¹⁰ L'expérience est le lien ou la relation qui subsiste entre sujet et objet, ou entre les êtres dans le monde, et c'est dans l'interaction que l'on retrouve, pour Dewey, la qualité. Par exemple, une pomme est nourrissante seulement en relation avec un organisme capable de consommer et digérer et, inversement, la notion de digestion, voire même d'organisme, n'a de sens qu'en rapport avec la notion de nourriture. La qualité, à proprement parler, n'est ni dans la

¹⁰Dewey, J., Art as Experience, in Later Works, 10:42.

pomme, ni dans l'individu qui la consomme, mais dans la relation¹¹. Ou, pour prendre un autre exemple, la réaction spontanée face au feu qui consume ma maison dénonce un environnement faible en qualité, alors qu'un feu de foyer après une randonnée de ski est une occasion opportune, riche en qualité. Dans le premier cas, la qualité est négative, relatant une expérience tragique et désastreuse. Alors que dans le cas échéant, la qualité est positive, offrant des rapports de confort et de bonheur. Bref, la qualité n'est ni dans le "feu", ni dans les préférences subjectives de chacun, c'est-à-dire qu'elle n'est pas réductible à l'un des deux termes.

Ainsi, l'interaction, qu'elle soit pauvre ou riche, implique toujours un rapport qualitatif avec un environnement. L'environnement, ici, sous-entend l'ensemble de la nature, des individus et de la société¹². Or, une interaction ou une relation forte en qualité engendre un environnement riche en termes de possibilités individuelles et sociales, alors qu'une relation faible en qualité, c'est-à-dire une relation frustrante et conflictuelle, qui aboutit trop souvent à des culs-de-sac intellectuels et moraux, suppose un environnement malsain et

¹¹Dans son oeuvre tardive, Dewey utilise parfois le terme "transaction" afin d'accentuer les influences réciproques qui existent entre organisme et environnement. Ainsi, dans l'idée d'interaction, il faut retenir non seulement la notion de cause et d'effet, mais aussi d'interdépendance.

¹²Dewey, J., Logic: the Theory of Inquiry, in Later Works, 12:66.

pauvre en termes de possibilités (quoique non pas sans qualité). Pour la majorité d'entre nous, une culture qui exclue la liberté d'expression, par exemple, supprime du même coup une réalité importante de la vie humaine. Ainsi, une dimension de la qualité au niveau social serait la protection de la liberté d'expression.

Précisons davantage. Cette qualité dont nous parlons et qui précède la dichotomie sujet-objet, n'exclue pas pour autant mes préférences personnelles. Toutefois, elle ne se limite pas à elles. La qualité n'est pas séparée de mon expérience mais l'intègre et la porte dans un sens ou encore dans une direction. Elle en est la signification profonde. Sur un plan personnel, par exemple, la rédaction d'une thèse peut être un simple exercice académique; mais canalisé dans le champ de mes intérêts, présents et de mes buts visés, c'est un exercice qui peut s'avérer riche en qualité, m'apportant des éléments de croissance personnelle et sociale. Ainsi, cet idéal particulier peut n'être valable que pour moi seul mais la qualité ne se limite pas à moi. La qualité, en ce sens, n'est pas l'objet de nos connaissances ou de nos valeurs, mais ce sur quoi reposent nos idées et nos idéaux. La qualité est le propre de toutes nos interactions: positives ou négatives, faibles ou riches, tragiques ou heureuses.

Par conséquent, la qualité caractérise notre interaction.

avec et dans le monde. La délibération consciente, qu'elle soit proprement scientifique ou simplement d'ordre moral ou philosophique, puise dans l'expérience qualitative. Ainsi, nous ne projetons pas la qualité sur l'expérience. Plutôt, nous en faisons quelque chose d'intellectuel. Par exemple, avoir l'expérience immédiate d'un feu de foyer n'est pas le même type d'expérience que de réfléchir sur la composition atomique du feu.

C'est à cet égard que l'on peut dire que la qualité a deux aspects: «There is an immediate aspect of agreeableness or disagreeableness, and there is its influence upon later experiences»¹³. L'un concerne l'appréciation immédiate pré-réflexive, alors que l'autre est le fruit même de la délibération consciente. Entendons, ici, non seulement la délibération, l'acte intellectuel de peser le pour et le contre, mais l'effort de tester dans l'expérience la validité de nos idées. Aussi, il faut noter que le terme "expérience" chez Dewey n'est pas gratuit: il renvoie non seulement aux multiples impressions sensibles mais également à toutes interactions dans le sens large (individuelles, sociales, etc.), qu'elles soient positives ou négatives, profitables ou inutiles, riches ou faibles en qualité.

Précisons encore que ce n'est pas tant la "qualité" qui est

¹³Dewey, J., Exprience and Education, in Later Works, 12:13.

faible ou négative, mais l'interaction ou l'expérience. Alors dire d'un événement qu'il est "faible", c'est encore dire qu'il a de la qualité, quoique désagréable¹⁴. Cela peut être révélateur de notre rapport à la technologie, par exemple.

Devant une motocyclette, pour reprendre les propos de Pirsig¹⁵, l'esprit romantique mise sur l'expérience immédiate. Tandis que pour un esprit classique ou analytique, la moto est plus qu'un objet "agréable" ou "désagréable", c'est un mécanisme complexe qu'il nous faut comprendre avec soin si l'on veut s'en servir correctement. À cet égard, le narrateur "analytique" de Zen and the Art of Motorcycle Maintenance se montre fort critique envers ses compagnons de voyage plutôt "romantiques" qui refusent d'entretenir eux-mêmes leur moto sous prétexte de n'y rien comprendre à la mécanique. Or, celui-ci en conclut que ce n'est pas tant l'absence d'intelligence qui les empêche d'apprécier pleinement l'art de l'entretien des motocyclettes, mais deux regards différents. Les uns s'attachent à la dimension qualitative immédiate, alors que les autres regardent l'aspect médiat (mais non pas moins qualitatif) de l'analyse approfondie. En ce sens, la qualité est donc bipartite, à la

¹⁴Nous allons voir que chez Dewey, l'aspect désagréable ou faible de l'expérience peut être, dans une autre perspective, une occasion riche et opportune, puisque de telles situations sont souvent le déclencheur de l'enquête scientifique ou même une source de stimulation artistique.

¹⁵Pirsig, R.M., Zen and the Art of Motorcycle Maintenance, pp.9-16.

fois "romantique" et "classique".

Pour Dewey, le but de la philosophie est de rendre compte des deux aspects de l'expérience: l'aspect concret et l'aspect abstrait. Or, comme nous allons le voir dans les prochaines sections, la qualité, pour Dewey, ne s'oppose pas à la pensée rationnelle ou à l'analyse scientifique. La qualité est plutôt la relation entre nous et le monde, l'interaction d'où émergent nos concepts et nos valeurs.

(b) La pensée qualitative.

Il semble, de prime abord, qu'il existe un écart entre notre perception quotidienne du monde et la conception du monde qui découle d'une analyse poussée comme celle des sciences exactes. Une couleur particulière, l'appréciation d'une fleur ou conduire une motocyclette sont des aspects de l'expérience humaine qui peuvent être compris ou bien selon l'angle de l'appréciation immédiate ou bien selon l'angle d'une analyse critique ou scientifique avancée. Le problème de la qualité transparait lorsqu'on réalise que la qualité elle-même ne semble être qu'un phénomène de surface. La motocyclette de Pirsig, par exemple, m'offre des possibilités d'émancipation personnelle (le voyage, peut-être) mais en elle-même, dans chacune de ses parties, dans ses mécanismes, elle ne semble pas avoir plus ou

moins de qualité: elle est plutôt neutre. Quelle est la vraie moto, celle de l'appréciation immédiate (agréable\déshagréable) ou celle de l'analyse rationnelle (la moto en-soi)?

C'est Dewey qui a le mieux formulé ce problème. Pour lui, la qualité n'est pas le domaine propre de l'appréciation immédiate, ni même de l'analyse médiate de la délibération intellectuelle, mais tous deux sont des aspects de la qualité. Selon Dewey, il est vrai que le monde dans lequel nous vivons immédiatement est dominé par la dimension qualitative. Mais il est faux de croire que la pensée, la délibération et l'enquête scientifique s'en écartent complètement dans leurs analyses. Dewey écrit:

The world in which we immediately live, that in which we strive, succeed, and are defeated is pre-eminently a qualitative world. What we act for, suffer, and enjoy are the things in their qualitative determinations. This world forms the field of characteristic modes of thinking, characteristic in that thought is definitely regulated by qualitative considerations¹⁶.

Le champ de notre expérience immédiate, c'est le champ de l'expérience commune ou ordinaire. Le monde dans lequel nous vivons immédiatement, ce n'est, pour Dewey, que l'expérience telle qu'elle est vécue au niveau du sens commun. C'est, en d'autres mots, la réalité quotidienne. Or, c'est en relation avec le monde vécu du quotidien que prend forme, se structure ou s'oriente la délibération consciente. Par exemple, sous le

¹⁶Dewey, J., Qualitative Thought, in Later Works, 5:243.

regard probant de la physique, la chaise qui est devant moi n'est qu'un champ de particules subatomiques dont les propriétés peuvent être réduites à des formules mathématiques. Mais pour Dewey, avant même qu'elle puisse être soumise à une telle analyse, la chaise est d'abord un objet ayant certaines caractéristiques communes, ainsi qu'un usage particulier. C'est ce que Dewey entend lorsqu'il affirme que le monde dans lequel nous vivons immédiatement est un monde qualitatif. Celui-ci ne s'oppose pas au monde médiat des abstractions de la science, mais il le précède et en constitue la toile de fond. Notons, au passage, que l'expression "monde" chez Dewey ne renvoie pas à deux "ordres", tel l'intelligible et le sensible, mais plutôt à deux façons d'aborder une même réalité. Ainsi, la qualité immédiate et la qualité médiante sont deux aspects de la qualité en général et non deux ordres distincts.

En d'autres mots, par la réflexion consciente nous ne quittons pas le champ de la qualité. Seulement, nous en faisons quelque chose d'intelligent, quelque chose que l'on peut verbaliser, expliciter et, à certains égards, critiquer. Nos pensées sont régularisées par nos interactions avec l'environnement qui est, avant tout, qualitatif. Dans le même sens, Pirsig note:

The easiest intellectual analogue of pure Quality that people in our environment can understand is that "Quality is the response of an organism to its

environnement"¹⁷.

Si Pirsig parle d'analogie, de ressemblance, c'est parce qu'il ne veut pas réduire la qualité simplement à la biologie. À l'instar de Dewey, Pirsig croit que la relation entre organisme et environnement n'est qu'un niveau des diverses relations qui existent entre les êtres dans le monde. En fait, ce qui compte ici, comme chez Dewey, c'est la notion d'interaction. À un niveau de complexité élevé, l'organisme qu'est l'être humain interagit avec l'environnement selon une variété d'actions et de réactions, d'inventions et de projets, donnant un sens à sa vie, une structure au monde qui l'entoure, par l'entremise de l'art, de la science, de la religion et de la philosophie. À cet égard, l'organisme humain est un véritable participant à la réalité qui se joue autour de lui. «Quality [ajoute encore Pirsig], is the continuing stimulus which our environment puts upon us to create the world in which we live.»¹⁸ Entendons, ici, par "création du monde", la possibilité de participer activement et de façon créative dans le monde, plutôt que de façon passive et purement spectatrice. Comme chez Dewey, la qualité pour Pirsig est une composante de notre interaction avec l'environnement naturel, ainsi que de nos constructions intellectuelles et sociales, qui sont, elles aussi, de nature interactive ou transactionnelle.

¹⁷Pirsig, R.M., Zen and the Art of Motorcycle Maintenance, p.225.

¹⁸Ibid, p.225.

Pourtant, nous ne savons définir cette force de fond qui, selon Pirsig et Dewey, nous pousse à créer notre monde. La qualité serait-elle une simple convention langagière du jeu subtile des stimuli mécaniques, des réactions aveugles d'un organisme envers son environnement, ou est-elle plus que cela? Sommes-nous contraints, en fin d'analyse, d'admettre qu'il n'y a rien de tel?

Prenons un autre exemple: la composition chimique de l'eau (H_2O) est une abstraction tirée d'études techniques et approfondies. Toutefois, je ne bois pas, à proprement parler, une formule abstraite mais bien une substance qui est aussi dans certaines occasions, rafraîchissante. En d'autres termes, notre regard sur la réalité en question peut être ou bien scientifique ou bien simplement celui de l'appréciation immédiate. Or, ce qui compte ici, c'est que pour Dewey, nos pensées ne sont pas seulement réglées par des impressions sensibles qui heurtent notre appareil sensori-moteur de façon passive, mais selon notre potentiel de sentir, d'estimer, de goûter, d'apprécier ou de déprécier certaines sensations et expériences, plutôt que d'autres. Au niveau strictement biologique, ce sont là des capacités organiques issues de notre bagage évolutif. Mais au niveau social et individuel, ces aptitudes sont canalisées et parfois amplifiées par l'entremise de valeurs et d'idéaux. À cet égard, nos valeurs et nos impressions sensibles sont interdépendantes et vont de paire dans l'élaboration de nos

connaissances. Les choses, les événements et les objets qui constituent notre expérience immédiate, pour Dewey, sont d'abord valorisés avant d'être connus ou objets de connaissance. Dewey écrit:

The underlying unity of qualitiveness regulates pertinence or relevancy and force of every distinction and relation; it guides selection and rejection and the manner of utilization of all explicit terms. [...] We are aware of it not by itself but as the background, the thread, and directive clue in what was expressly thought of. For the latter things are its distinctions and relations.¹⁹

La dimension immédiate de la qualité constitue le fond sur lequel notre compréhension intellectuelle des choses et des événements prennent leur sens et atteignent leur pertinence. La qualité oriente notre enquête, suggère des avenues à suivre, des distinctions à opérer et des relations à remarquer. Si elle nous paraît si mystérieuse, ce n'est pas tant parce qu'elle est une entité transcendante, mais parce que nous ne pouvons contenir la qualité dans un concept. À vrai dire, ce sont nos concepts qui reposent sur la qualité. Elle n'est pas une chose mais l'interaction entre l'organisme et l'environnement d'où jaillissent les choses, les événements, les idées, etc. La qualité n'est pas là, à l'extérieur, située dans un objet; mais elle n'est pas, non plus, une simple projection de notre subjectivité. Dewey écrit:

Immediacy of existence is ineffable. But there is nothing mystical about such ineffability; it expresses the fact that of direct existence it is futile to say

¹⁹Dewey, J., Qualitative Thought, in Later Works, 5:247-248.

anything to one's self and impossible to say anything to another. Discourse can but intimate connections which if followed out may lead one to have an experience.²⁰

Ainsi, pour Dewey, l'expérience immédiate est ineffable dans la mesure où elle représente le fond sur lequel la connaissance peut être développée. Les divers contextes et les situations variées qui forment le champ de notre expérience immédiate (ou de notre existence quotidienne) précèdent l'acte de la réflexion scientifique ou simplement de la délibération intellectuelle. La réflexion, en puisant dans ce monde vécu dirige et focalise notre attention sur ces choses et ces événements qui sont susceptibles de nourrir l'expérience globale, de raffiner notre relation avec le flux des phénomènes, pour reprendre Bergson²¹, d'enrichir notre interaction avec l'ensemble du réel. Thomas Alexander commente:

But the sense of the world depends ultimately, in whatever context we are in, upon the felt, qualitative, and non-cognitive dimension. [...] By "quality" Dewey is referring not primarily to particular discriminated qualities within a situation, but to the distinctive, unnamable, uniquely characteristic feel of that situation.²²

Si d'autres commentateurs comme Richard Bernstein²³ et

²⁰Dewey, J., Experience and Nature, in Later Works, 1:74.

²¹Bergson, H., La pensée et le mouvant, p.246.

²²Alexander, T., John Dewey's Philosophy of Art, Experience and Nature: The Horizons of Feeling, p.179.

²³Bernstein, R.J., John Dewey, pp. 89-99.

Victor Kestenbaum²⁴ ont remarqué, à juste titre, l'importance de la qualité chez Dewey, c'est Alexander qui porte le regard le plus nuancé. Ce dernier remarque que la qualité chez Dewey n'est pas seulement des qualités particulières, c'est-à-dire des impressions sensibles, mais l'expérience d'ensemble ou globale que nous procure une situation donnée²⁵. C'est à ce titre, croit Dewey, que nous affirmons, par exemple, que tel plat particulier est exceptionnel ou que tel livre est mémorable. Ce n'est pas parce que ces événements nous procurent simplement des sensations de plaisir que nous affirmons cela. Il y a plus selon Dewey. C'est un ensemble de facteurs intimement liés, puisant dans nos prédispositions psychologiques ainsi que nos attentes conscientes, mais rattachés, évidemment, à l'objet en question.

C'est donc dire que la qualité est en deça de la distinction entre "esprit romantique" et "esprit classique". De fait, pour Dewey, la qualité précède cette dichotomie entre les tempéraments et nous renvoie à quelque chose de plus originel dans notre expérience. Le problème, selon Dewey, n'est pas l'écart entre les tempéraments à proprement dit, mais dans l'écart que supporte notre culture entre les faits et les

²⁴Kestenbaum, V., The Phenomenological Sense of John Dewey: Habit and Meaning, p.29.

²⁵L'idée de "situation" chez Dewey fait l'objet d'un exposé plus détaillé dans la section (b) du troisième chapitre. Il suffit de retenir, ici, qu'elle renvoie à la qualité d'ensemble qui caractérise l'interaction.

valeurs: théorie, d'une part, et pratique, de l'autre. Or, si jusqu'ici nous n'avons tenu qu'à expliquer ce que nous entendons par qualité, nous verrons, dans la prochaine section, ainsi que dans le deuxième chapitre en général, que la séparation entre théorie et pratique est responsable d'un certain oubli de la qualité dans notre conception du monde, ainsi que de la place des valeurs dans l'expérience.

(c) Théorie et pratique:

Il semble, de prime abord, que l'avènement de la science moderne accentue l'aspect quantitatif du réel au détriment de la réalité immédiate, qualitative. Toutefois, pour Dewey, l'expérience quotidienne, celle du sens commun, n'est pas opposée à la dimension scientifique. Les solutions forgées en réponse à des problèmes quotidiens deviennent, pour la science, l'occasion d'une enquête approfondie: «(1)Scientific subject-matter and procedures grow out of direct problems and methods of common sense, of practical uses and enjoyments, and (2)react to the latter in a way that enormously refines, expands and liberates the contents and agencies at the disposal of common sense»²⁶. Pourtant, et nous reviendrons souvent à cette problématique, le modèle que l'on nous propose de l'art de

²⁶Dewey, J., Logic: The Theory of Inquiry, in Later Works, 12:71-72.

penser, que ce soit en science ou en philosophie, est trop souvent celui d'un certain conflit entre la théorie et la pratique. Si bien que chez la majorité d'entre nous, la qualité est souvent associée au conditionnement culturel ou aux limites de la société dans laquelle nous sommes nés, voire à notre seule subjectivité, alors que les données des sciences pures sont perçues comme étant universelles. Mais, et il est plus facile maintenant de s'en rendre compte, ce n'est pas là la position de Dewey.

En effet, dire que la théorie et la pratique sont séparées ou deux "ordres" distincts, c'est une façon subtile de dire que la qualité est relative, tandis que la science participe au domaine des certitudes bien établies. Ainsi, la raison théorique et scientifique s'opposent à la sphère de l'action et des valeurs humaines. Le monde de l'expérience quotidienne est presque l'antithèse du monde de la science. Alors que chez Dewey l'un et l'autre se complètent; non parce que nous pratiquons des opérations scientifiques dans notre vie personnelle, mais parce que le matériau expérimentiel du monde vécu devient la source d'une délibération plus approfondie.

Ainsi, théorie et pratique ne sont plus deux ordres distincts. Il n'existe, pour Dewey, qu'un univers dans lequel il existe des faits et des valeurs. Non pas que les faits soient réductibles à des valeurs ou les valeurs à des états de

faits; mais que la théorie a pour objet de guider la pratique et en retour la pratique de nourrir et d'orienter la réflexion.

De plus, cela ne signifie pas qu'il n'y a aucune différence, pour Dewey, entre la science et l'éthique. Il ne cherche ni à faire de la science une religion, ni de l'éthique une branche de la physique. Mais toutes deux ont en commun ces deux caractéristiques: que leur contenu émerge de l'expérience qualitative, c'est-à-dire de l'interaction organisme-environnement, et qu'il doit être testé au sein même de l'expérience.

Toutefois, si nous acceptons la division entre pratique et théorie, alors la problématique de la qualité débouche sur un dualisme proprement culturel. La qualité n'est pas un problème spécialisé, le lieu de rencontre des curieux de la philosophie, mais comme le suggèrent les écrits de Dewey, le problème du rapport entre théorie et pratique.

Nous avons déjà mentionné que pour Dewey, notre conception du monde influence notre façon d'agir dans ce monde et vice versa. Or, sans réflexion ultérieure, la vision du monde qui découle du dualisme entre théorie et pratique a pour résultat de nous isoler les uns des autres et de nourrir un relativisme au niveau de l'action humaine. D'un côté nous avons l'univers des certitudes de la raison théorique qui nous informe sur les

phénomènes physiques, et de l'autre, l'univers relatif et précaire des valeurs qui guident notre action et dont on ne peut rien affirmer de positif ou de constructif.

Ainsi, c'est l'une des tâches de la philosophie, pour Dewey, que de rétablir l'unité, ou du moins la coopération, entre notre conception du monde et notre manière d'agir dans le monde. Celui-ci écrit:

The problem of restoring integration and cooperation between man's beliefs about the world in which he lives and his beliefs about values and purposes that should direct his conduct is the deepest problem of modern life. It is the problem of any philosophy that is not isolated from that of life.²⁷

La tâche de la philosophie, voire de la pensée critique pour Dewey, est de répondre à cet urgent embarras intellectuel qu'est le gouffre entre la connaissance et l'action, fait et valeur. Mentionnons au passage que le paragraphe cité ci-haut a pour fonction de répondre à un certain nombre d'objections adressées contre Dewey²⁸. Accentuant ainsi le rôle pratique de la philosophie, Dewey signale par là que les difficultés épistémologiques, logiques ou métaphysiques ont comme source et direction principale les problèmes de la vie. Ce qui signifie, entre autres, que la pensée de Dewey n'est pas seulement une

²⁷Dewey, J., The Quest for Certainty, in Later Works, 4:204.

²⁸Dewey reprend lui-même ce passage dans sa réponse aux critiques qu'on lui adresse dans les divers articles de l'édition de The Library of Living Philosophers, consacrée à sa philosophie.

épistémologie instrumentaliste qui vise à justifier la science, mais une entreprise éthique dont le problème central est de comprendre le lien entre nos croyances concernant le monde tel qu'il est et nos croyances concernant les valeurs qui dictent notre conduite dans le monde.

Or, nous verrons que lorsque la qualité est restituée à sa juste place dans notre vision de l'expérience, alors le gouffre entre la connaissance et l'action n'est plus celui entre deux ordres (ontologiques ou métaphysiques comme chez les grecs, selon l'interprétation de Dewey)²⁹, mais une simple distinction entre l'agir réfléchi et intelligent et l'agir aveugle et ignorant.

Ainsi, la question de fond pour Dewey, c'est de savoir comment l'intelligence guide l'action, et quelles actions sont profitables et fructueuses pour l'avenir. Voilà le problème réel auquel il se heurte. Récupérer une coopération entre les faits et les valeurs, c'est en d'autres mots, le problème de savoir quelles idées, quelles valeurs et quelles actions sont susceptibles d'engendrer des relations justes, bonnes et harmonieuses avec les autres et le monde qui nous entoure.

²⁹Le rôle de l'histoire chez Dewey est méthodologique. L'histoire a comme fonction de retracer l'évolution de nos idées. C'est en ce sens que Dewey croit retrouver chez les grecs, un écart entre la théorie et la pratique. Mais nous y reviendrons dans la section (b) du deuxième chapitre.

Précisons ici que par faits et valeurs, nous entendons nos croyances sur le monde (les faits) et nos croyances concernant notre action dans le monde (les valeurs). En effet, puisque pour Dewey faits et valeurs ne sont pas deux sphères séparées, mais des aspects de la pensée et de l'action capables de nourrir la délibération consciente et critique, le problème se situe plutôt au niveau de notre vision du monde, et non pas dans notre expérience même. Il nous faut une philosophie qui sait unifier en pensée la complexité de notre expérience. Cette philosophie doit reconnaître le rôle de la qualité dans l'élaboration de notre vision du monde, car selon Dewey, la qualité est une partie intégrante de notre expérience et non pas un domaine à part, telle une essence voguant dans un au-delà insaisissable. Ainsi, accepter le dualisme faits et valeurs, revient à reléguer la qualité au rang des contingences puériles; on oublie alors que le monde des concepts abstraits, des problèmes techniques de l'épistémologie ou de la science n'ont de sens que s'ils nous apprennent à mieux vivre.

Nous verrons dans les prochains chapitres qu'une ré-évaluation et une reconstruction de la notion d'expérience chez Dewey est le point d'appui à partir duquel il comprend cette dualité. Ainsi, une meilleure compréhension de l'expérience dans la philosophie de Dewey nous révèle que la qualité, telle que nous l'entendons ci-haut, est centrale afin de mieux saisir la coopération recherchée entre connaissance et valeur.

Mais avant, il nous faut mieux saisir les enjeux de la dichotomie fait-valeur afin de comprendre pleinement les modalités de la philosophie de Dewey. Nous verrons effectivement que le problème fait-valeur est directement issu d'une évacuation de la notion de qualité à travers l'histoire, favorisant l'abstraction quantitative au détriment de la vie concrète.

-II-

FAIT ET VALEUR

La pensée de Dewey a subi maintes modifications de son vivant: instrumentalisme, expérimentalisme et humanisme, sans oublier pragmatisme, sont tous des noms qu'on lui a prêté ou qu'il s'est attribué lui-même. Chose certaine, c'est que son itinéraire intellectuel se présente comme un passage d'une forme d'idéalisme à un naturalisme. Sa pensée dite mature concevait le rapport organisme-environnement comme étant primordial pour une meilleure compréhension de l'expérience. Rappelons que l'idée d'environnement dont il est question dans la philosophie de Dewey n'est pas seulement le monde physique, mais également l'environnement social et culturel avec lequel interagit l'individu. Dans le troisième et dernier chapitre il sera question d'élaborer cette idée en détail, mettant en relief l'empirisme radical et le naturalisme de Dewey. Cependant, afin de mieux cerner comment et pourquoi le problème fait-valeur est une dichotomie illusoire, quoique dangereuse, il nous faut dire un mot sur le lien qui existe entre penser et agir dans la philosophie de Dewey. Par la suite, nous verrons la critique deweyenne de l'histoire de la pensée occidentale et le rapport qu'elle entretient avec l'occultation graduelle de la qualité comme composante de notre discours sur l'expérience.

(a) Penser et agir:

Selon Dewey, notre vision du monde a un impact sur notre façon de nous comporter. Nous sommes, à cet égard, en interaction constante avec les choses et les événements. Dewey écrit:

The more sure one is that the world which encompasses human life is of such and such a character (no matter what his definition), the more one is committed to try to direct the conduct of life, that of others as well as of himself, upon the basis of the character assigned to the world.³⁰

Notre vision du monde structure, organise et oriente nos actions. On agit comme on pense et en retour, la pensée est guidée par l'action. Par exemple, l'attitude expérimentale développée par la science moderne préconise un nombre d'habitudes susceptibles de rendre la recherche scientifique plus rigoureuse et efficace. D'abord dans le laboratoire, entre autres, où l'action même de tester ses hypothèses à partir d'expériences concrètes présuppose déjà un ensemble d'habitudes bien développées et canalisées. Il en va de même dans la vie de tous les jours où la vision scientifique moderne, en puisant dans l'expérience immédiate, nous invite à porter un regard critique sur les phénomènes qui nous entourent, impliquant en quelque sorte une modification de notre comportement. Comparons ces nouvelles habitudes avec celles de notre enfance qui s'attachaient facilement à la première impression: ici, le sens

³⁰Dewey, J., Experience and Nature, in Later Works, 1:309.

commun n'est pas supprimé au nom d'une version de la réalité qui serait plus fondamentale, mais seulement organisé et structuré autrement. Bref, nos interactions dans le monde sont modifiées. Ainsi, le lien recherché entre théorie et pratique, chez Dewey, est celui d'une interaction, et non d'une réduction du théorique à la pratique. Nous ne pouvons comprendre l'un sans l'autre.

Il en va de même sur le plan historique où l'évolution de la pensée humaine est intimement liée à l'évolution de notre façon d'agir dans le monde. Quand le flux du réel se heurte à notre vision du monde, quand nos perceptions nous contredisent et nous invitent à voir autrement, notre rapport avec le monde qui nous entoure nous oblige à modifier notre conception de la nature et de la place qu'occupe l'être humain dans le monde. Dewey poursuit:

And if he finds that he cannot succeed, that the attempt lands him in confusion, inconsistency and darkness, plunging others into discord and shutting them out from participation, rudimentary percepts instruct him to surrender his assurance as a delusion; and to revise his notions of the nature of nature till he makes them more adequate to the concrete facts in which nature is embodied. Man needs the earth in order to walk, the sea in order to swim or sail, the air in order to fly. Of necessity he acts within the world, and in order to be, he must in some measure adapt himself as one part of nature to other parts.³¹

Selon Dewey, l'être humain n'est pas un être séparé de la nature mais une partie de la nature qui interagit avec d'autres parties de la nature. Ainsi, les efforts de l'être humain pour

³¹Ibid., p.309.

s'insérer harmonieusement dans le flux du réel, pour rencontrer les possibilités et les contraintes de la réalité, ne sont pas extérieures à la nature mais en font intimement partie. Ici, interaction et transaction vont de paire, car l'organisme qu'est l'être humain n'est pas seulement le récepteur de stimuli qui proviennent de l'environnement, mais se veut également engagé à modifier les conditions initiales de cette interaction.

Il n'y a donc pas un point de départ ultime chez Dewey, un fondement inébranlable, mais seulement l'interaction entre organisme et environnement, individu et société. Suivant cette tangente, nous comprenons mieux pourquoi Dewey a recours à l'histoire. C'est que s'il n'existe pas de point archimédien d'où l'on peut soulever l'ensemble de notre savoir, il ne reste plus que l'histoire, que le flot des événements et de l'évolution des idées. Et c'est à cet égard que l'écart traditionnel entre théorie et pratique remonte jusqu'au début de la philosophie occidentale, jusqu'aux grecs, et nous revient dans la division épistémologique chez les modernes entre l'empirisme et le rationalisme, ou ce que Dewey nomme parfois l'atomisme et l'intellectualisme.

Or, cette tension est responsable, historiquement, du problème fait-valeur. Elle a eu comme effet de fragmenter notre vision du monde en deux camps: d'un côté la vie contemplative ou la raison théorique et de l'autre la vie quotidienne ou

pratique. Parallèlement, l'intellect fut élevé, peu à peu, au-dessus des autres aspects de la vie quotidienne, engendrant ainsi l'illusion qu'il existait deux sphères autonomes l'une de l'autre: le réel et l'idéal. Or, si empiristes et rationalistes ne s'entendent pas sur le statut de nos connaissances scientifiques, ils s'accordent cependant, aux yeux de Dewey, pour dire que les valeurs ne peuvent être retrouvées dans le réel. Nous allons préciser ce parcours historique dans la prochaine section.

(b) Le Réel et l'Idéal:

L'abandon du fondationnalisme, de la recherche d'un départ ultime d'où l'on peut tirer les grandes lignes d'un système philosophique complet, oblige Dewey à recourir à une nouvelle approche afin de philosopher. C'est à ce titre que l'approche historique lui permet une analyse de la genèse et de l'évolution des concepts. Or, du point de vue de l'histoire des idées, le problème de la qualité remonte aux grecs où nous retrouvons un écart entre ce qui est de l'ordre du réel et ce qui est de l'ordre de l'idéal. La méthode de Dewey consiste à retracer historiquement ces concepts en remontant à l'aube de la pensée occidentale et à démontrer comment, avec l'avènement de la modernité, nous nous retrouvons dans un cul-de-sac intellectuel dû à notre incapacité d'intégrer la qualité dans notre vision du

monde, elle-même le résultat d'un dualisme métaphysique subtilement élaboré à travers les siècles.

D'abord, nous retrouvons chez les grecs le premier moment d'une coupure entre le monde de la réalité suprême et le monde des apparences. En un sens, cette scission se fait au profit de la connaissance théorique. Non pas que les grecs n'aient eu de considérations pour la pratique. Au contraire, Dewey reconnaît l'apport majeur de penseurs comme Platon et Aristote dans la sphère de la vie pratique. Pourtant, c'est également à l'aube de la pensée proprement philosophique que s'opère la séparation entre l'univers des faits et l'univers des valeurs. Celle-ci a comme résultat de reléguer l'expérience au niveau de l'apparence et donc l'expérimentation, l'effort de tester nos idées dans l'expérience, au niveau de la pseudo-connaissance. Chez les grecs, l'expérience est liée à l'opinion (doxa), et s'oppose ainsi à la Raison (logos). Dewey commente:

From this fact follows the superiority of contemplative to practical knowledge, of pure theoretical speculation to experimentation, and to any kind of knowing that depends upon changes in things or that induces change in them. Pure knowing is pure beholding, viewing, noting. It is complete in itself.³²

La valorisation exagérée du statut des idées dans la philosophie antique, selon Dewey, a contribué à une théorie de la connaissance et de l'action humaine particulière. Toutes

³²Dewey, J., Reconstruction in Philosophy, in Later Works, 12:142.

catégories confondues, la philosophie grecque est une attitude plutôt "spectatrice", où la pensée est élevée au rang de la contemplation pure et où toutes activités associées à la réalité concrète sont reléguées au rang de l'apparence et de l'éphémère. La véritable connaissance, pour reprendre Aristote au début de sa métaphysique, est complète en elle-même, ne cherchant pas l'utilité ou la rétribution dans l'immédiat. Avec la modernité, cette attitude s'est répandue, entre autres, sous l'influence de l'idéalisme allemand, mais tire aussi ses origines dans le cartésianisme, pour qui le monde est séparé en deux substances fondamentales, l'esprit et la matière.

Par contraste avec cette attitude, l'empirisme moderne déclare que la source de toute connaissance réelle s'enracine dans l'expérience. Toutefois, remarque Dewey, l'empirisme est dupe d'une conception de l'expérience pré-établie par la tradition intellectualiste ou contemplative. En effet, l'intellectualisme, de Platon à Kant, en passant par Descartes, conçoit la réalité empirique comme un amalgame diffus et chaotique d'impressions sensibles nécessitant l'apport positif d'une Raison transcendante, comme source organisatrice du réel: «The empiricists themselves admitted the correctness of these assertions [note Dewey]. They only said that since there is no faculty of Pure Reason in possession of mankind, we must put up with what we have, experience, and make the most possible out of

it.»³³ Or, si l'empirisme a raison d'accentuer le rôle de l'expérience dans l'acte de la connaissance, il a cependant tort dans sa conception même de l'expérience, qui n'est pour l'ensemble, qu'une reprise du préjugé intellectualiste: celui-ci voulant que l'expérience soit une masse diffuse et incertaine d'atomes disparates. Ainsi, pour Dewey, le besoin d'avoir recours à une Raison transcendante chez Kant, par exemple, est le fruit même d'une conception de l'expérience dont la source est historique; histoire dont le processus donne lieu à de multiples débats épistémologiques. Et Kant, entre autres, est un exemple clé pour comprendre cette tension au sein de la modernité.

Ainsi, avec Kant nous allons mieux saisir comment la séparation entre le réel et l'idéal, puis entre l'empirisme et le rationalisme, est la source, pour Dewey, de la dichotomie fait-valeur. Chez Kant, si l'expérience sensible est nécessaire à l'élaboration de la connaissance théorique, il en va autrement dans la sphère de la morale, c'est-à-dire de l'action, où l'expérience est reléguée au niveau de l'incertitude et donc du relatif. Ainsi, les valeurs qui guident notre vie quotidienne doivent être tirées de la sphère "supérieure" qu'est la raison pure, transcendante. Celle-ci a pour rôle de dicter la loi à l'expérience.

³³Ibid., p.124.

Mais rappelons également que notre regard ici est historique, suivant l'élan de l'analyse de Dewey et non, à la lettre, le texte de Kant. Si le recours à l'histoire chez Dewey renvoie à un acte méthodologique et non simplement rhétorique, il n'en demeure pas moins que son panorama des idées philosophiques demeure vague et général. C'est à cet égard que Kant nous permet de mettre un peu de chair sur le squelette.

Or, nous verrons que Dewey, qui se réclame ailleurs de la méthode kantienne, demeure, en fin d'analyse, plutôt désillusionné de la division entre raison pratique et raison théorique chez Kant; celle-ci, pour Dewey, ne rend pas compte de la véritable tâche de la pensée qui est de transformer le réel.

(c) Kant et la réconciliation moderne de l'empirisme et du rationalisme:

La modernité en philosophie est traversée par des courants de pensées qui cherchent à réconcilier l'attitude empiriste et l'attitude rationaliste. Par exemple, Kant nous montre que notre connaissance du monde extérieur est le résultat d'une rencontre entre nos facultés intellectuelles, c'est-à-dire les catégories de notre entendement, et la réalité extérieure des impressions sensibles. Kant écrit:

En effet, l'expérience elle-même est un mode de connaissance qui exige le concours de l'entendement

dont il me faut présupposer la règle en moi-même avant que les objets me soient donnés, par conséquent a priori, et cette règle s'exprime en des concepts a priori sur lesquels tous les objets de l'expérience doivent nécessairement se régler et avec lesquels ils doivent s'accorder. [...] nous ne connaissons a priori des choses que ce que nous y mettons nous-mêmes.³⁴

Suivant la poussée moderne, Kant met l'accent sur la subjectivité humaine en démontrant le lien intime qui existe entre nous et le monde, et que ce monde est, en grande partie, notre oeuvre. Si, en effet, les concepts de l'entendement requièrent le concours des impressions sensibles, il n'en demeure pas moins que celles-ci sont aveugles sans la force organisatrice de l'entendement. Les règles et les principes de toute connaissance véritable, selon Kant, sont en nous et ils imposent leur loi au monde chaotique des sens. Toutefois, la pensée kantienne, bien que brillamment élaborée, demeure essentiellement dualiste. Non seulement le monde lui-même (la chose en-soi) ne peut être connu, mais l'univers des sens, du multiple, s'opposera toujours au monde uniforme de la pensée.

Une scission semblable apparaît encore chez Kant, cette fois-ci dans la sphère de la raison pratique. En effet, de Platon à Kant, des penseurs importants cherchent à combler l'écart qui existe entre l'action humaine telle qu'elle peut être observée et l'action telle qu'elle devrait être lorsque guidée par la raison. Chez Kant, le conflit se résout par

³⁴Kant, I., La raison pure: textes choisis, p.13-14.

l'entremise de l'impératif catégorique. Puisque l'expérience est incertaine (multiple et donc variable), il nous faut avoir recours à une autre source si l'on veut savoir comment on doit agir dans le monde. Or, c'est la fonction de la raison pure pratique que de nous fournir les maximes universelles et nécessaires par l'entremise desquelles nous devons diriger notre action morale. En bref, le principe de la morale veut que j'agisse de telle sorte «que je puisse aussi vouloir que ma maxime devienne une loi universelle»³⁵. Mais cette loi universelle, bien que sa tâche soit de nous guider dans la pratique, ne doit en rien s'en remettre à l'expérience dans sa formulation. Elle n'est donc pas une loi de la nature mais un principe transcendant (forcément nécessaire et absolu). En d'autres mots, les faits qui constituent un cas particulier de l'agir humain n'ont pas de juridiction sur ce que devrait être une action moralement juste. Ce qui "est", pour employer une formule classique, ne peut dicter ce qui "devrait être".

Ainsi, le kantisme, pour qui le projet fondamental est de rétablir l'union et la coopération entre le monde des sens et le monde de la pensée, nourrit, en fin d'analyse, l'écart entre le monde de la vie quotidienne et le monde des idées. Par conséquent, il contribue à fonder deux ordres: celui des faits (ce qui "est"), domaine de la raison théorique, et celui des valeurs (ce qui "devrait-être"), domaine de la raison pratique.

³⁵Kant, I., Fondements de la métaphysique des moeurs, p.26.

Enfin, avec Kant, nous voyons un appauvrissement de la place qu'occupe la qualité dans l'expérience. Celle-ci, n'étant pas identifiable dans les faits, se voit reléguée à la sphère des valeurs. Chez Kant, alors que la raison théorique dépend tout de même de l'expérience, la raison pratique, elle, se loge dans un monde transcendant, dictant de loin les principes qui devraient guider notre action. Or, la qualité, délogé dans la sphère de l'idéalité, ne fait plus partie du monde de l'expérience ou, pour reprendre Dewey autrement, de la nature. Par le fait même, la qualité devient une entité subjective, transcendante, idéal; mais point une dimension de notre expérience.

Quoique pour Kant, la subjectivité dont il est question est transcendantale et donc universelle et objective, celle-ci demeure pourtant séparée du monde de l'expérience immédiate, favorisant une conception des valeurs et de la qualité comme étant distincte de la vie concrète humaine. Ainsi dans le système kantien, ajoute Dewey, «every attempt to find freedom, to locate ideals, to draw support from man's moral aspirations in nature, is predoomed to failure»³⁶. De fait, l'être humain, pour Kant doit trouver la source de la liberté et de ses idéaux, bref des valeurs, à l'extérieur de la nature, dans la Raison. Inversement, le projet de Dewey est de trouver une place et des

³⁶Dewey, J., German Philosophy and Politics, in Middle Works, 8:148.

appuis pour les aspirations humaines au sein même de la nature. Or, selon Dewey, ces aspirations ne s'opposent pas, ou même ne se superposent pas, au monde de l'expérience, mais en font partie.

En revanche, pour Dewey la dichotomie fait-valeur n'est pas elle-même un "fait" de l'expérience mais doit être comprise dans le contexte de l'évolution de la pensée. En ce sens, le problème fait-valeur est une dichotomie parce qu'il favorise une séparation nette, ainsi qu'une tension, entre ce qui "est" et ce qui "devrait être": distinction que l'on retrouve, chez les modernes, dans les propos de Hume³⁷. Pourtant, pour Dewey, il n'est pas question d'abolir complètement la distinction entre fait et valeur; c'est-à-dire qu'il ne cherche pas à réduire les valeurs à des faits; mais du même coup, il veut éviter de transposer les valeurs dans une sphère abstraite qui serait un lieu indépendant de notre expérience. Ce que Dewey appelle "naturalisme", est la tentative d'élargir la notion d'expérience afin de reconnaître que les valeurs y jouent un rôle équivalent aux faits. Faits et valeurs, pour Dewey, sont des aspects, à part égale, de notre expérience.

Du point de vue de Dewey, la dichotomie fait-valeur n'est pas enracinée dans la réalité même. Toutefois, elle est issue, en grande partie, de l'histoire des idées, un cheminement

³⁷Hume, D., A Treatise of Human Nature, p.468-470.

millénaire qui remonte à la conception grecque de l'expérience et qui nous revient dans le dualisme moderne entre ce qui "est" et ce qui "doit être".

Pourtant, selon Dewey, la notion de l'expérience que nous avons héritée des grecs et qui est, pour l'essentiel, reproduite dans le dualisme kantien, n'est pas seulement le fruit de leurs préjugés au sujet du réel mais aussi le fruit de leur expérience même du réel. Dans un passage plutôt ambigu, Dewey poursuit:

The account of experience which we find in Plato and Aristotle is an account of what Greek experience actually was. It agrees very closely with what the modern psychologist knows as the method of learning by trial and error as distinct from the method of learning by ideas.³⁸

En d'autres mots, la méthode expérimentale de la science contemporaine possède une histoire. C'est donc dire que notre conception de l'expérience, d'après Dewey, est le résultat d'un parcours et d'une évolution. Celui-ci reprend, à sa façon, la typologie de Peirce qui conçoit la méthode expérimentale de la science moderne comme la dernière d'une longue évolution de méthodes: celle-ci débutant par la méthode de l'imposition par la force, en passant par la méthode d'essais-erreurs, puis aboutissant à l'attitude plus complexe de la méthode scientifique, elle-même en cheminement³⁹. Elle est le fruit,

³⁸Ibid., p.125.

³⁹Peirce, C.S., "The Fixation of Belief", in The Essential Peirce, Vol. I, pp.115-123. Le texte de Peirce propose, bien sûr, des nuances, mais porte toutefois dans le même

comme on le voit pour Dewey, des efforts humains pour ajuster notre conduite en fonction de l'environnement.

Ainsi, si nous voulons abolir ou surmonter l'écart entre nos croyances sur les états de fait du monde et nos croyances sur nos façons d'agir dans le monde, alors il nous faut repenser notre conception même de l'expérience. Mais jusqu'ici, nous n'avons qu'esquissé ce à quoi Dewey s'oppose, soit l'image de l'être humain telle que léguée par l'histoire des idées en occident. Or, pour nous, cette image de l'homme et de la nature aboutit à un certain oubli de la qualité telle qu'explicitée dans le premier chapitre. Il est donc nécessaire maintenant de développer cette idée et d'en décortiquer les modalités pour une conception des valeurs dans l'expérience, conception proposée par Dewey.

Dans le dernier chapitre, il sera donc question de clarifier la vision élargie de l'expérience chez Dewey et de démontrer comment l'activité esthétique de l'être humain est intimement liée à notre conception du monde.

sens: la méthode scientifique est le fruit d'un long cheminement dont le but est de régler nos croyances.

-III-

L'EXPÉRIENCE QUALITATIVE

L'expérience, selon Dewey, est continue puisque l'interaction entre les êtres dans le monde ou, en termes biologiques, entre organisme et environnement, est aussi continue⁴⁰. De plus, pour Dewey, la délibération intellectuelle, l'analyse scientifique et logique, qui font partie de l'expérience, s'insèrent dans cette relation. C'est en ce sens, également, que toute expérience est qualitative. Toutefois, avant même qu'intervienne la réflexion, le monde, tel qu'il nous apparaît quotidiennement, est un monde qualitatif, c'est-à-dire un monde dominé et mu par des valeurs et des intérêts. Ce que nous appelons communément les faits, et que nous opposons aux valeurs, n'est pas un état de la réalité elle-même, mais une distinction qui prend son sens au niveau de la réflexion humaine. C'est l'issue d'une évolution historique afin d'ajuster notre comportement dans le monde. Ainsi, dans ce dernier chapitre il sera question d'énoncer les grandes lignes de la théorie de l'expérience chez Dewey à partir de la qualité. Nous verrons que celle-ci culmine dans l'expérience esthétique.

⁴⁰Dewey, J., Art as Experience, in Later Works, 10:42.

(a) Naturalisme et empirisme:

Les interactions qui caractérisent notre expérience sont changeantes. Ainsi, nos idées concernant l'expérience ont, elles aussi, évolué. Par le fait même, notre conception de notre place dans la nature a changé à travers les siècles. Or, pour Dewey, les sources de cette transformation peuvent être retracées, dans l'ensemble, grâce à l'acquisition de nouvelles habitudes au sein même de l'expérience. Par exemple, sur le plan social, l'accroissement de la consommation de masse et de l'accumulation de biens matériels guide notre comportement depuis bien longtemps. Du même coup, ces habitudes sociales nous amènent peu à peu à modifier notre environnement. Il me semble que la crise écologique est un exemple opportun de ce genre de rapport ou interaction. La découverte des CFC (pour prendre un exemple triste) nous a permis un usage massif d'une substance hautement nocive pour l'ozone. À cause de cet usage exagéré, l'être humain a modifié, pour ne pas dire saccagé, une partie de l'environnement. Du même coup, certaines contraintes furent appliquées. En ce sens, ce qui "est" a eu des répercussions directes sur ce qui "doit être", puisque les contraintes mêmes ont pour objet de modifier notre comportement et de remédier à ce déséquilibre dans la nature. En d'autres mots, dans ce contexte précis un état de fait scientifique nous informe sur la nécessité de modifier notre comportement, un comportement qui à l'origine, a eu un impact sur ce qui est.

Ainsi, c'est dans la notion d'interaction entre organisme et environnement que nous voyons comment Dewey comprend l'expérience. Celui-ci écrit:

Experience becomes an affair primarily of doing. The organism does not stand about, Micawber-like, waiting for something to turn up. It does not wait passive and inert for something to impress itself upon it from without. The organism acts in accordance with its own structure, simple or complex, upon its surroundings. As a consequence the changes produced in the environment react upon the organism and its activities. The living creature undergoes, suffers, the consequences of its own behavior.⁴¹

Expérience signifie qu'un organisme est en relation active avec l'environnement; qu'il est engagé à le modifier, à lui insuffler la forme qui correspond à sa structure. Que nous soyons une amibe soumise à un acide violent, un scientifique dans son laboratoire, un engagé social présent à une manifestation ou simplement un philosophe confronté à un texte et des idées, il y a toujours interaction. L'attitude pragmatique, comme le remarque correctement Henri Bergson, poursuit à cet égard le projet kantien, car il reconnaît la capacité participatrice de l'être humain dans le déploiement du réel et la validation de la vérité⁴². Toutefois, contre Kant, Dewey fait remarquer (avec James) que connaître est plus qu'une imposition d'un certain nombre de catégories sur la masse difforme de la réalité sensible. Pour les hommes, dans la

⁴¹Dewey, J., Reconstruction in Philosophy, in Later Works, 12:129.

⁴²Bergson, H., La pensée et le mouvant, p.249.

perspective de Dewey, l'expérience est chargée d'intérêts humains et de valeurs humaines, et vise l'accomplissement de ces intérêts et de ces valeurs. «Knowledge is not something separate and self-sufficing, but is involved in the process by which life is sustained and evolved.»⁴³ C'est à ce titre que nos idées deviennent des instruments dans l'ensemble du réel. James remarque au sujet de l'instrumentalisme:

It means... that ideas (which themselves are but parts of our experience) become true just in so far as they help us get into satisfactory relations with other parts of our experience...⁴⁴

De ce point de vue, le problème entre fait et valeur n'est plus, comme chez Kant, l'effort d'établir deux formes de raison (l'une théorique et l'autre pratique), mais de savoir quelles idées débouchent sur des actions saines et satisfaisantes, ou comme nous l'avons mentionné plus haut, engendrent des relations riches et nourrissantes au sein de l'expérience humaine. L'acte de connaître est intimement lié à l'acte de valoriser (valuing). Le but de la réflexion, de l'é-évaluation est d'orienter la pratique et de rendre possibles des manquements dans la vie humaine. La fonction principale de l'enquête intelligente est directrice: «to guide action in making good, satisfying, in its literal sense, existing lacks.»⁴⁵ Encore: ce n'est pas que la

⁴³Dewey, J., Reconstruction in Philosophy, in Later Works, 12:129.

⁴⁴James, W., Pragmatism and Other Essays, p.28.

⁴⁵Dewey, J., Theory of Valuation, in Later Works, 13:232.

satisfaction personnelle est supérieure à la vérité, mais plutôt que la vérité, dans la mesure où elle nous place dans des dispositions pour agir, pour interagir avec l'environnement, devient elle-même une forme de satisfaction. Certes, il n'y a pas, à proprement parler, de valeur dans la théorie de la gravitation, par exemple. Mais celle-ci, pour Dewey, n'est rien en soi. Elle devient l'occasion pour agir. Employée correctement, elle nous permet de nous rendre sur la lune. Évidemment, cet exemple n'abolit pas la distinction, sur le plan formel, entre la science pure et la pratique. Pourtant, il n'est pas question non plus d'une séparation radicale entre les deux. Pour Dewey, comme pour les pragmatistes en général, l'application concrète fait partie du processus de validation de nos idées.

Il en va de même sur le plan moral. L'impératif catégorique, voire même tous principes dits moraux, n'est rien en soi. Il est vrai, ou devient vrai, s'il nous aide à entrer en relation satisfaisante avec l'autre, s'il nous permet de remédier à quelques problèmes concrets, s'il nous permet de passer d'un état faible en qualité à un état supérieur en qualité.

En d'autres mots, nous cherchons à savoir quelles expériences (incluant les idées, car elles font partie de l'expérience) sont susceptibles de nous éduquer et d'étendre

positivement notre champ d'activités. Pour reprendre ce que nous disions plus haut, il n'est pas suffisant d'avoir une expérience. L'expérience, pour Dewey, éduque et oriente notre action. Mais encore faut-il que l'intelligence puisse nous informer sur la valeur et la place de cette expérience dans l'ensemble de notre vécu, c'est-à-dire en rapport avec nos intérêts individuels et collectifs.

Or, la qualité d'une expérience a une dimension "immédiate" (agréable ou désagréable) mais elle possède également une dimension "prévisionnelle", c'est-à-dire qu'elle nous prépare pour des expériences à venir. Rappelons que la qualité d'une expérience peut être positive ou négative. Car même une expérience négative nous révèle quelque chose de la direction que doit prendre la délibération.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre, chez Dewey, l'importance d'une clarification et d'une expansion de la notion d'expérience. Le but de Dewey n'est pas d'intégrer dans l'activité scientifique ou logique des éléments qui sont insensés, ni même de prétendre que les valeurs se réduisent à des formules scientifiques subtilement élaborées, mais de repousser les frontières de l'expérience afin d'inclure la qualité. L'horizon de notre compréhension du monde, pour Dewey, débouche sur notre capacité d'agir dans le monde. Mais l'expérience immédiate elle-même n'est pas suffisante.

L'agréable et le désagréable sont des éléments de départ. Ces sensations immédiates ne sont qu'un aspect dans l'élaboration complète de la qualité d'une expérience. Elle nécessite encore l'intervention de la réflexion critique, de l'analyse et de l'élaboration d'un projet; bref, elle nécessite la pensée. La pensée a pour rôle de nous permettre de ré-évaluer nos valeurs, et par le fait même, de porter un regard clair sur notre comportement présent et d'indiquer des avenues possibles d'actions qualitatives dans l'avenir.

Ainsi, on ne peut parler vraiment de valeurs, pour Dewey, que lorsque le processus complet d'évaluation, d'expérimentation et de critique constructive s'applique à mieux comprendre ces valeurs de fond (dominées par l'habitude subconsciente) qui dirigent notre action. Alors, ce qui n'est que subconscient devient conscient, et nous pouvons affirmer avec plus de probité qu'une expérience immédiate particulière, qu'elle soit agréable ou désagréable, constitue proprement une valeur.

Comme nous l'avons proposé plus haut, l'expérience immédiate qualitative est à la base de l'empirisme de Dewey. Mais l'expérience immédiate pour Dewey n'est pas un monde d'impressions sensibles neutres et aveugles. C'est plutôt un champ expérientiel, d'abord et avant tout ressenti et vécu. Il y a continuité dans l'expérience, où des rapports et des relations variées nous interpellent. L'expérience est

dramatique et riche, pleine de significations diverses. Je dis ce monde, mais en fait, pour Dewey, il n'y a qu'un monde, dans lequel penser et agir participent également. C'est à cet égard que Dewey veut redéfinir la notion d'empirie. Dewey écrit:

Empirically, things are poignant, tragic, beautiful, humorous, settled, disturbed, comfortable, annoying, barren, harsh, consoling, splendid, fearful; are such immediately and in their own right and behalf. If we take advantage of the word esthetic in a wider sense than that of application to the beautiful and ugly, esthetic quality, immediate, final or self-enclosed, indubitably characterizes natural situations as they empirically occur.⁴⁶

Empirisme donc, mais point atomisme. Si l'on prend le terme esthétique dans un sens large, nous dit Dewey, alors toutes interactions sont, à divers degrés, des relations artistiques. Les événements et les choses qui composent notre environnement ont un dénouement, ils ont des structures et des rythmes. Ainsi, si pour Dewey la part de l'homme y est pour beaucoup dans notre vision du monde, contrairement à Kant, elle n'est pas tout. Il existe bel et bien un monde objectif qui possède ses "patterns" et ses "rythmes", indépendamment des intérêts des êtres humains. Mais loin de promouvoir une attitude matérialiste, Dewey suggère qu'empiriquement, concrètement, le monde, tel qu'il nous apparaît quotidiennement, implique l'expérience esthétique. Nous reviendrons sur le sens que donne Dewey à cette dimension de notre expérience dans la dernière section, traitant de l'expérience esthétique.

⁴⁶Dewey, J., Experience and Nature, in Later Works, 1:82.

Toutefois, il faut mentionner que l'expérience esthétique chez Dewey est l'aboutissement de ses réflexions générales sur le rôle de l'expérience, réflexions qui jalonnent sa carrière philosophique.

De fait, l'analyse et la reconstruction de la notion d'expérience est une préoccupation permanente de la philosophie de Dewey⁴⁷. D'abord hégélien, il fut déçu de la place allouée à l'expérience dans la philosophie de Hegel. En effet, chez Hegel, l'expérience est une notion subordonnée au grand principe de la Raison. Or, contrairement à l'idéalisme qui fonde la réalité sur la raison, il existe, pour Dewey, une source expérientielle d'événements et de choses qualitativement déterminées, qui précède la pensée rationnelle discursive. Le champ de l'expérience pré-cognitive outrepassé les bornes de ce qui est "pensable" ou rationnellement sensé. C'est pourquoi, si l'on veut bien saisir l'évolution de la notion d'expérience dans la philosophie de Dewey, il faut regarder du côté de Darwin (pour l'idée d'évolution) et de W. James (pour l'idée d'expérience pure); quoique à plusieurs égards, comme le mentionne Bertrand Russell, Hegel demeure toujours dans l'arrière-fond du projet de Dewey⁴⁸.

⁴⁷Dewey, J., From Absolutism to Experimentalism, in Later Works, vol. 5.

⁴⁸Voir l'article de Russell dans The Philosophy of John Dewey (in The Library of Living Philosophers), où il accuse Dewey de camoufler inutilement ses racines hégéliennes.

Ainsi, notre perception pré-cognitive est imbriquée dans un tissu complexe de valeurs accumulées à travers des siècles d'expériences humaines et d'interactions entre les hommes et la nature. Le rejet de notre expérience immédiate qualitative afin de privilégier l'abstraction a comme résultat de conclure que le "modèle" est métaphysiquement supérieur à l'original immédiatement perçu. Du même coup, la qualité est reléguée au rang, tantôt de l'apparence, tantôt du subjectif, ou bien, comme nous l'avons déjà exposé, elle est transposée dans un monde transcendant. Mais pour Dewey, nous ne quittons jamais ce monde-ci. C'est ce monde-ci qui nous fournit les éléments de notre expérience et c'est cette expérience que nous cherchons à transformer. Larry Hickman note:

While certain intellectual elements may intervene in such experiences, they are primarily constituted by complexes of other qualities that are, as he puts it, "objects of esteem or aversion, of decision, of use, of suffering, of endeavour and revolt, not of knowledge".⁴⁹

Le monde dans lequel nous agissons et qui est la source de notre réflexion consciente existe indépendamment de nous. Il est en quelque sorte déjà là. Mais ce "là" n'est pas seulement l'univers des objets physiques; c'est aussi l'univers des valeurs humaines telles qu'elles structurent l'expérience et telle qu'on les retrouve dans les diverses sociétés. La distinction entre les qualités sensibles, ou les impressions sensibles, et les valeurs prend son sens au niveau intellectuel.

⁴⁹Hickman, L.A., John Dewey's Pragmatic Technology, p.19.

Mais à un niveau pré-intellectuel ou pré-cognitif, le monde existe, il est donné. C'est pourquoi ce "monde" pré-cognitif dont nous parle Dewey peut paraître si mystérieux. Dewey écrit:

In truth "given" in this connection signifies only that the quality immediately exists, or is brutally there. In this capacity, it forms that to which all objects of thought refer, although, as we have noticed, it is never part of the manifest subject-matter of thought. In itself, it is the big, buzzing, blooming confusion of which James wrote.⁵⁰

La pensée, pour Dewey, ne crée pas la qualité, elle s'y réfère. La qualité existe dans le monde et le monde, pour reprendre notre propos d'une autre façon, existe indépendamment de notre volonté personnelle. Mais la qualité n'est pas, non plus, un en soi insaisissable comme chez Kant. C'est le flot même du réel tel qu'il nous apparaît sans l'intervention de la délibération intellectuelle ou de l'enquête scientifique. Nous reviendrons sur les modalités de la réflexion critique et scientifique dans la prochaine section.

Remarquons que Dewey emploie indifféremment, et parfois de diverses façons, les termes "qualitative", "immediate quality", "qualities" et simplement "quality" pour discuter de problèmes semblables. Les usages de la qualité sont chez lui souvent ambigus et méritent une clarification conceptuelle.

Ainsi, tandis que "qualitative" a une connotation souvent esthétique ou artistique et se rapproche donc, comme nous

⁵⁰Dewey, J., Qualitative Thought, in Later Works, 5:254.

l'avons signalé ci-haut, de "immediate quality" (ou "immediate qualitative background"), le terme "qualities" est le plus souvent employé chez Dewey pour dénommer les qualités sensibles des choses particulières (par exemple, les couleurs). Or, il importe de bien saisir le lien entre ces expressions, car si Dewey les utilise pour désigner des réalités différentes, il considère aussi qu'elles ont le même statut. Ainsi, le tragique, le comique et le pittoresque possèdent le même niveau de réalité chez Dewey que le rouge, le nauséabond, etc.: «these traits stand in themselves on precisely the same level as colors, sounds, qualities of contact, taste and smell.»⁵¹ C'est bien d'un empirisme dont il s'agit chez Dewey, mais d'un empirisme radical, c'est-à-dire élargi, intégrant ces dimensions de la vie qui caractérisent la vie humaine.

Toutefois, notons que Dewey ne prétend pas que les impressions sensibles soient des valeurs en elles-mêmes mais qu'elles entrent dans le champ des interactions qui forment ou caractérisent une situation. Par situation, ici, il faut entendre: l'ensemble des traits propres à une réalité donnée au sein de l'interaction.⁵² (Nous y reviendrons dans la prochaine section). Mais il importe de retenir que la qualité n'est ni dans le sujet, ni dans l'objet mais imprègne la situation dans

⁵¹Dewey, J., Experience and Nature, in Later Works, 1:82.

⁵²Alexander, T., John Dewey's Theory of Art, Experience and Nature: The Horizons of Feeling, p.104.

son ensemble, tel que le note Alexander: «The "quality" of a situation is neither "in" the sentient organism nor "in" the object. The quality is only in the situation and is of it.»⁵³ Le confort d'un feu de foyer, pour reprendre un exemple déjà cité, n'est ni dans l'organisme qu'est l'être humain, ni dans l'objet qu'est le feu... La qualité est dans la relation, l'interaction. Ce qui signifie qu'elle ne peut être réduite à l'un des deux termes⁵⁴.

Mais cela n'élimine pas l'équivoque qui réside dans l'utilisation que fait Dewey du terme "qualité". Quoique sa tentative de comprendre la qualité et les qualités sur un même pied d'égalité demeure d'importance pour sa métaphysique, elle ne justifie pas, pour autant, l'ambiguïté inhérente à celle-ci sur le plan terminologique. «Probably the meaning of quality, [déclare Dewey] in the sense in which quality is said to pervade all elements and relations that are or can be instituted in discourse and thereby to constitute them an individual whole, can be most readily apprehended by referring to the esthetic use of the word»⁵⁵. Ainsi, la qualité doit se rapporter à l'expérience d'ensemble qui constitue l'interaction au sein

⁵³Ibid., p.112.

⁵⁴Pourtant, ceci ne signifie pas que cette situation particulière qu'est le feu de foyer ne peut être, en plus, une valeur toute personnelle. L'un n'empêche pas l'autre.

⁵⁵Dewey, J., Logic: The Theory of Inquiry, in Later Works, 12:75.

d'une situation. Et c'est à partir de cette interaction de fond que prennent forme nos valeurs et nos idéaux, incluant l'idéal de la science.

Alors, il devient plus compréhensible comment, chez Dewey, les valeurs sont dans l'expérience et non pas au-dessus de l'expérience ou dans une subjectivité transcendante. C'est dans la confrontation même avec le réel que nos idéaux prennent forme; que ces valeurs qui font partie de notre expérience immédiate et parfois inconsciente sont portées au niveau de la délibération consciente. Elles deviennent intellectuelles et elles s'actualisent au sein des conditions que nous présente le réel.

(b) La situation problématique.

La distinction entre l'empirisme traditionnel et l'empirisme de Dewey nous offre un indice important dans notre compréhension de la notion d'expérience chez ce philosophe. Alors qu'il est normal chez les philosophes de distinguer entre les qualités premières et les qualités secondaires, pour Dewey il en va autrement. Selon lui, cette distinction ne s'applique qu'au niveau de la réflexion consciente ou cognitive. Au niveau de l'expérience immédiate, pré-cognitive, les qualités matérielles des objets et leurs significations qualitatives pour

l'être humain se confondent. Le café que je bois n'est pas seulement "liquide", "noir", "chaud", mais également, "savoureux", "stimulant" et peut-être même évocateur de certains souvenirs. Il fait partie d'un ensemble d'expériences, d'habitudes et de valeurs tissées dans une toile intersubjective de significations diverses. Ces valeurs sont remises en question si elles sont confrontées à d'autres valeurs qui ne leur correspondent pas. La qualité de l'expérience, en ce sens, est le stimulus de la délibération consciente. C'est parce qu'un événement bouscule l'ensemble de mes valeurs que la qualité de fond devient l'objet d'une réflexion intellectuelle ou d'une enquête scientifique. Dewey écrit:

To say I have a feeling or impression that so and so is the case is to note that the quality in question is not yet resolved into determinate terms and relations; it marks a conclusion without statement of reasons for it, the grounds upon which it rests. It is the first stage in the development of explicit destinations. All thought in every subject begins with just such an unanalyzed whole.⁵⁶

Le sentiment qu'il y a quelque chose de problématique est la première étape dans l'élaboration d'une idée ou d'une hypothèse. Mais en tant que situation elle n'est pas absolue: elle indique la fin d'un certain parcours, une conclusion, mais du même coup, elle est le point de départ de la réflexion, de l'effort pour rendre explicite ce qui n'est qu'implicite. Bref, l'impression qu'il existe un problème jaillit d'un fond qualitatif qui n'est pas encore pleinement conscient. La

⁵⁶Dewey, J., Qualitative Thought, in Later Works, 5:248-249.

qualité est le matériau de base d'où la réflexion prend forme. C'est quelque chose qui n'est pas encore complet en lui-même, mais qui est destiné à être mis en oeuvre. Alors la situation d'ensemble, le "unanalyzed whole" plutôt ressenti que pensé, devient le champ à partir duquel on opère des distinctions, et dans lequel on agit. Certes, la notion d'un "tout" non-analysé peut poser quelques difficultés. Toutefois, il faut entendre ici, non pas quelque chose d'inalysable, mais un ensemble dont les parties ou les constituants ne sont pas encore explicités clairement⁵⁷. Dewey poursuit:

But something presents itself as a problematic before there is recognition of what the problem is. The problem is had or experienced before it can be stated or set forth; but it is had as an immediate quality of the whole situation. The sense of something problematic, of something perplexing and to be resolved, marks the presence of something pervading all elements and considerations. Thought is the operation by which it is converted into pertinent and coherent terms.⁵⁸

La qualité immédiate d'une situation est une source de stimulations et d'informations pour la délibération consciente. La pensée, qui fait partie de l'expérience, est l'opération par laquelle ces stimulations et ces informations sont transformées en des concepts, nous permettant ainsi de maîtriser la situation d'ensemble. Pour Dewey, une "situation" est l'ensemble des

⁵⁷Mais il semble évident qu'au sujet de l'ensemble même, il est difficile de dire quelque chose de concret. Sommes-Nous contraint d'admettre que nous ne pouvons que ressentir le Tout, incapable de le réduire à ses parties?

⁵⁸Ibid., p.249.

traits qui caractérisent un contexte: «What is designated by the word "situation" is not a single object or event or set of objects and events. For we never experience nor form judgments about objects and events in isolation, but only in connection with a contextual whole. This latter is what is called a situation»⁵⁹. C'est, en quelque sorte, les liens qualitatifs de l'interaction qui existe entre l'individu et l'environnement.

Or, c'est la qualité d'une situation qui marque la problématique en cours. En d'autres mots, la formulation intellectuelle du problème succède son appréhension. Ici, Dewey s'oppose et à l'empirisme traditionnel et à l'idéalisme, puisqu'il ne pose pas de distinction nette entre l'expérience et la pensée, à proprement parler. Le monde des sens, ou de l'expérience, est imbriqué dans une toile de valeurs et d'intérêts: c'est le fond d'où émergent nos connaissances. Ce n'est pas la perception brute d'un objet matériel qui percute notre appareil sensori-moteur qui marque le début de la pensée, mais la façon dont cette perception, au sein d'un ensemble de valeurs véhiculées intersubjectivement, vient bousculer notre vision du monde. La pensée n'est que la continuité de l'expérience donnée et de l'effort requis pour surmonter la problématique qui accompagne cette expérience. À cet égard, la délibération morale et l'enquête scientifique ont le même

⁵⁹Dewey, J., Logic: The Theory of Inquiry, in Later Works, 12:72.

fonctionnement. La situation problématique met en marche le processus cognitif et la qualité qui est en arrière fond, perçue mais de façon subconsciente, s'élève au rang du discours rationnel.

Ainsi, nos jugements de valeurs (valuations) sont le produit d'une conscientisation et d'une réflexion critique sur toutes situations autrement subconscientes et, dans l'ensemble, dictées par l'habitude. Nous ne pouvons réellement parler de "valeurs", selon Dewey, que lorsque le processus de la délibération consciente s'est opéré. Dewey remarque:

To make a valuation, to judge appraisingly, is then to bring to conscious perception relations of productivity and resistance and thus to make value significant, intelligent and intelligible. In becoming discriminately aware of the causal conditions of the object liked and preferred, we become aware of eventual operations.⁶⁰

On peut donc donner le nom plus précis (et en ce sens plus près de la tradition philosophique) de valeur à ces rencontres qualitatives qui passent de l'état latent de l'habitude pré-cognitive à l'état actif de la délibération et de la critique constructive. Juger ou évaluer, pour Dewey, c'est porter sur un plan conscient nos perceptions qualitatives immédiates, propres à une situation d'ensemble. Ces relations peuvent être des résistances, c'est-à-dire des situations de frustrations; ou bien des rapports productifs, nous portant vers des fins

⁶⁰Dewey, J., Experience and Nature, in Later Works, 1:321.

satisfaisantes. Cependant dans l'un ou l'autre des deux cas, la causalité qui existe au sein de cette relation est d'ordre qualitatif et seulement à l'occasion d'ordre mécanique.

Mais croire que ces relations sont strictement le produit de l'intelligence humaine ou, inversement, qu'ils existent quelque part dans un ailleurs absolu, c'est mal comprendre, selon Dewey, la nature de l'expérience. Ces valeurs ne sont pas seulement le fruit d'une réflexion abstraite sur le bien et le mal, mais le résultat de notre réflexion sur nos interactions avec le monde qui nous entoure. Elles prennent leur source dans l'action et ont comme tâche de nous orienter dans l'action, de nous suggérer des fins possibles, ou plutôt des buts visés (ends-in-view). L'acte même de valoriser est quelque chose de spontané et d'immédiat. Mais l'acte de réfléchir à ce qui est valorisé, entendons l'acte d'évaluer, est médiat et vise à nous guider dans la pratique.

Dans son opuscule tardif sur la théorie des valeurs⁶¹, Dewey résume son "programme" en trois étapes essentielles: (1) le problème de l'évaluation concerne les choses et les événements qui sont dans la relation qui existe entre les fins et les moyens (entendons ici, les buts visés); (2) les fins, ou les buts visés, sont compris en fonction des moyens nécessaires à leur production; (3) enfin, les intérêts en jeu doivent être

⁶¹Dewey, J., Theory of Valuation, in Later Works, vol. 13.

évalués comme des moyens dans l'interaction entre l'individu et l'environnement. Ainsi, l'effort de la délibération, l'enquête intelligente, est de penser les buts ou les fins et de mettre en lumière les moyens ou les attitudes que l'on devrait adopter afin d'atteindre ces buts visés. Ceux-ci, enfin, doivent être mesurés à partir de la toile des valeurs sociales et des intérêts individuels. L'interaction entre l'individu et l'environnement implique donc une transaction, c'est-à-dire, la possibilité de transformer l'environnement et, du même coup, l'individu. L'articulation de nos idéaux a pour fonction d'actualiser ici et maintenant les conditions nécessaires à l'épanouissement humain.

Bref, ce que Dewey veut nous faire saisir, ce n'est pas tant qu'il n'y a aucune distinction entre faits et valeurs, raison théorique et raison pratique; mais plutôt qu'il n'y a pas de séparation entre faits et valeurs. Les faits transforment notre conception du monde, qui en retour modifie nos valeurs qui, de par le fait même, nuancent et colorent nos projets d'avenir, incluant nos projets de recherches scientifiques et individuels. Un "fait" n'est rien d'autre, aux yeux de Dewey, que ces relations et ces événements qui possèdent une certaine constance et qui, de par cette vertu, agissent comme base afin d'évaluer notre comportement et nos habitudes. En ce sens, le scientifique et l'éthicien ont la même approche, au départ. Tous deux recherchent ces points de repère dans l'expérience à

partir desquels on peut ajuster notre comportement. Ce n'est que dans la nature même de l'objet que leur enquête diffère: l'un cherche à comprendre les mécanismes de la nature, alors que l'autre vise à comprendre (dans le but de modifier) les rapports entre les hommes.

Mais il n'est pas question, ici, d'exposer la philosophie éthique de Dewey mais plutôt de comprendre le lien entre la qualité, la valeur et l'expérience. Toutefois, il convient de rappeler que chez Dewey, c'est parce que l'expérience est qualitative qu'il nous est possible d'avoir une éthique basée sur l'expérience. Or, pour celui-ci, l'art et l'expérience esthétique sont révélateurs de la place de la qualité dans le monde.

Pour Dewey, l'anticipation provoquée par nos idéaux et les conditions du moment présent se rencontrent dans une expérience particulièrement intense. Cette fusion de la qualité immédiate et de nos aspirations à venir (entendons, la qualité médiante) est le propre, pour Dewey, de l'expérience esthétique. L'art, à cet égard, est l'expérience même de fins idéalisées. Bref, avoir une expérience esthétique est le point culminant de toute expérience; elle est la consommation d'idéaux dans le moment présent, la fusion momentanée de certaines conditions existentielles et des aspirations spirituelles de l'être humain.

C'est à ce titre que la pensée de Dewey bifurque vers l'étude de l'expérience esthétique. Celle-ci fait déjà l'objet d'un chapitre dans Experience and Nature (1925). Toutefois, c'est dans Art as Experience (1934) qu'il développe pleinement ce thème.

(c) L'expérience esthétique:

L'expérience esthétique, telle que la conçoit Dewey, mérite d'être explicitée brièvement pour elle-même puisqu'elle ramène notre problématique à la place qu'occupe la qualité dans l'expérience. Si l'art et la science, quant à leurs approches et leurs buts respectifs, diffèrent l'un de l'autre, il n'en demeure pas moins, selon Dewey, que même le logicien ou le scientifique, puisqu'ils puisent dans l'expérience qualitative, vivent des moments proprement esthétiques. L'expérience esthétique, à cet égard, n'est que l'expérience, mais plus vive, de la qualité d'ensemble qui imprègne une situation.

En effet, l'expérience esthétique nous offre un regard unique sur l'expérience, parfois et peut-être trop souvent, inesthétique. Avoir une expérience, pour Dewey, c'est percevoir la qualité intrinsèque qui habite une situation. Entendons, ici, avoir une expérience d'ordre esthétique et par qualité, encore, l'interaction propre au sein d'une situation. Dewey

écrit:

Because of continuous merging, there are no holes, mechanical junctions, and dead centres when we have an experience. There are pauses, places of rest, but they punctuate and define the quality of movement. They sum up what has been undergone and prevent its dissipation and idle evaporation. [...] The existence of this unity is constituted by a single quality that pervades the entire experience in spite of the variation of its constituent parts. This unity is neither emotional, practical, nor intellectual, for these terms name distinctions that reflection can make within it.⁶²

Dans notre quotidien la qualité demeure dans l'arrière-fond de notre perception du monde, souvent le fruit de la routine aveugle. Celle-ci peut être portée au niveau de l'expérience consciente et devenir le sujet d'une enquête ou d'une critique. Mais il existe certains moments où la qualité d'une expérience nous procure un instant de plénitude et où notre perception du réel est élargie. Dewey nomme ces moments "an experience". Celle-ci est marquée par une qualité particulière qui n'est ni proprement émotive, ni proprement intellectuelle. La qualité, pour reprendre ce qui est explicité ailleurs, précède ces distinctions. "Une expérience" est le propre de l'expérience esthétique. C'est l'occasion où nous avons l'impression d'être consumé, absorbé dans l'instant présent. Sur le plan psychologique, l'expérience esthétique se distingue par sa tendance à rendre l'expérience en général plus intense:

[...] the esthetic is no intruder in experience from without, whether by way of idle luxury or transcendent ideality, but the clarified and intensified

⁶²Dewey, J., Art as Experience, in Later Works, 10:43-44.

development of traits that belong to every normally complete experience.⁶³

Remarquons d'abord la continuité entre ce passage et celui cité plus haut dans la section sur l'empirisme de Dewey, tiré de Experience and Nature. Le monde, nous dit Dewey, est d'abord vécu dans toute sa splendeur et sa variété esthétique, avant d'être l'objet de la délibération consciente. Ainsi, l'expérience esthétique, dans son sens précis chez Dewey, n'est rien d'autre que le sentiment⁶⁴, mais plus clair et plus intense, qui accompagne toutes les expériences. Et quoique ces instants soient en quelque sorte des expériences privilégiées, elles ne sont pourtant pas séparées de l'expérience telle que vécue au niveau du sens commun. Ainsi, pour Dewey, ce qui caractérise l'expérience quotidienne c'est qu'elle se déploie selon un schème qui lui est propre, ainsi qu'un rythme bien à elle. L'expérience esthétique n'est que l'amplification de ce sentiment d'atteindre une fin qui comble nos attentes après de longues épreuves. En d'autres mots, l'expérience esthétique est une fusion des conditions actuelles et des idéaux auxquels nous aspirons.

En ce sens, et toujours selon Dewey, la pièce de théâtre ou

⁶³Ibid., p.52-53.

⁶⁴Par sentiment, ici, il faut entendre l'interaction au sein d'une situation, et non une émotion particulière ou un désir subjectif. Le sentiment, dans son sens large, engage la personne dans sa totalité.

le roman ne font que reproduire le drame de la vie quotidienne. À elle seule, ce qui différencie l'expérience esthétique de ce que nous appelons normalement l'expérience de tous les jours, c'est qu'elle pointe vers une fin qui est satisfaisante en elle-même. Dewey complète:

That which distinguishes an experience as esthetic is conversion of resistance and tensions, of excitations that in themselves are temptations to diversion, into a movement toward an inclusive and fulfilling close.⁶⁵

L'esthétique n'est pas une sphère à part dans l'expérience globale de l'être humain, pas plus que les valeurs ne sont des entités supra-sensibles nous dictant leur loi de là-haut. S'il est vrai que notre expérience habituelle est souvent banale, sans créativité profonde, il est faux, selon Dewey, de croire que l'art est le propre de quelques rares génies. Si notre expérience est banale, c'est parce qu'elle est devenue, pour nous, quelque chose de répétitif, de mort (entendons: qualitativement négative ou faible). Nous accomplissons tous, de façon journalière, des tâches qui n'impliquent pas forcément d'engagement conscient. Nous nous rendons au travail sans trop se questionner, comme des automates inconscients. (Pour l'esprit romantique dont nous parlons dans l'introduction, cet inesthétisme, cette banalité de la vie commune, est responsable de l'oubli de la qualité). Mais pour Dewey, ce qui rend notre expérience intéressante, même pour le logicien ou le scientifique, c'est qu'elle possède également des occasions qui

⁶⁵Ibid., p.62.

sont proprement esthétiques. Par l'entremise de l'expérience esthétique, de ces moments d'ouverture et de disponibilité, l'être humain a accès à des valeurs qui structurent l'expérience. Ainsi comprise, l'expérience est un art. Ou plutôt, l'art est un médium vers la conduite de la vie. Thomas Alexander, commentant Dewey, déclare :

Through art man is able to realize the potentiality for meaning and value to be directly embodied in the world. The moral taught by arts is that when the self-conscious attitude of the artist toward his material has been extended to all experience, to the whole range of human life, then life itself is capable of becoming an art.⁶⁶

Être sensible à la qualité du moment, porter un regard critique et frais sur les matériaux qui nous sont fournis par l'expérience, voilà la véritable leçon de l'art. L'éthique alors devient plus qu'une simple répétition des maximes universelles ou des règles dictées par le passé. Elle s'infiltré dans la vie, cherchant à tester nos idéaux au sein même de l'expérience, visant la croissance et l'expansion de la vie humaine. «To affect the quality of the day [déclare Thoreau], that is the highest of arts»⁶⁷. L'éthique est ainsi un acte de création de soi-même et de la société dans laquelle nous vivons.

Remarquons encore que chez Dewey, la science et la pensée

⁶⁶Alexander, T., John Dewey's Theory of Art, Experience and Nature: the Horizons of Feeling, p.185.

⁶⁷Thoreau, H.D., Walden and Other Writings, p.172.

critique sont des spécialisations de l'art et non, comme dans l'acceptation populaire, une discipline distincte et à part de l'art. En effet, puisque la qualité constitue la trame de fond de la pensée, et que cette source expérientielle recèle des moments particulièrement esthétiques, nous pouvons comprendre comment Dewey voit dans l'aboutissement d'une enquête scientifique une satisfaction comparable à celle que nous retrouvons dans le parachèvement d'une oeuvre d'art. Nous disons d'une hypothèse qu'elle est vraie, parce qu'elle satisfait les attentes conscientes que nous réclamons du réel. Ce raisonnement devient plus clair lorsqu'on le met en perspective avec la conception que se fait Dewey des acquis de la modernité. Celle-ci consiste à voir l'être humain comme un participant actif du réel, d'une réalité qui change et évolue. Celui-ci écrit:

But if modern tendencies are justified in putting art and creation first, then the implications of this position should be avowed and carried through. It would then be seen that science is an art, that art is practice, and that the only distinction worth drawing is not between practice and theory, but between those modes of practice that are not intelligent, not inherently and immediately enjoyable, and those which are full of enjoyed meanings⁶⁸.

Si, comme nous l'avons démontré plus haut, le but de la réflexion est de rendre conscient et articulé ce qui n'est que subconscient, et de nous offrir par là des avenues concrètes susceptibles de déboucher sur des actions satisfaisantes et

⁶⁸Dewey, J., Experience and Nature, in Later Works, 1:268-269.

harmonieuses, alors réfléchir est un acte créatif. Penser est un art en ce sens que l'expérience nous invite, comme chez l'artiste, à remodeler des matériaux de base afin d'atteindre les buts que l'on s'est fixés. Certes, la science et la réflexion critique ont des tâches et des buts bien différents de l'art. La science veut expliquer le monde tel qu'il est, alors que l'art nous invite à voir les choses différemment, cherchant un impact dans notre conscience ou une modification de notre attitude. Pourtant, tous deux puisent dans l'expérience afin de guider le processus de création vers des pratiques qui sont satisfaisantes et significatives. Et c'est à cet égard que chez Dewey, l'art et l'art de penser ont un rôle éthique. Dewey complète:

The underlying pervasive quality in the last instance, when it is put into words, involves care and concern for human destiny. [...] Out of this quality emerges the idea of man and of morality and of their existential connection with each other.⁶⁹

L'expérience esthétique, à cet égard (comprise comme le point culminant de l'expérience d'une fusion entre qualité immédiate et qualité médiate), débouche sur une éthique. Elle implique, en dernière analyse, une compréhension élargie de la place de l'homme dans la nature, ainsi qu'un souci pour les entreprises humaines. De plus, en comprenant que la qualité est interactive, nous avons du même coup une conception de l'expérience qui rend possible l'idée de communauté humaine.

⁶⁹Dewey, J., Qualitative Thought, in Later Works, 5:253.

En effet, notre interaction avec le réel, c'est aussi une rencontre avec l'autre. Le dialogue, l'échange consciencieux, est le nom que nous donnons à cette forme d'interaction qui est propre à l'être humain. Dans cet échange entre les individus, dans cette quête commune pour suggérer des fins possibles, émerge la possibilité d'une communauté humaine: «We come to realize [note Alexander] that we inhabit the world only with and through each other, and this is how it comes to mean and value»⁷⁰. La communication ouverte et libre entre les individus est également "communion" ouverte et libre.

Bref, la qualité n'est pas seulement ce qui définit nos relations dans le monde, c'est-à-dire nos rapports aux objets et aux événements qui nous entourent. Plus encore, c'est le stimulus qui nous invite à participer de façon créative dans le monde. Mais comment peut-on articuler une telle position sans voir, du même coup, que l'art et l'art de penser impliquent aussi un art de vivre?

En guise de conclusion, il sera question de résumer les grandes lignes de notre argumentation. Pour terminer, je dirai un mot concernant la notion d'un art de vivre. Si nous ne pouvons résoudre toutes les modalités et les implications

⁷⁰Alexander, T., John Dewey's Theory of Art, Experience and Nature: The Horizons of Feeling, p.267.

sociales d'une philosophie de la qualité dans le contexte présent, ce dernier propos, qui restera ouvert, sera une avenue potentielle pour des réflexions ultérieures.

CONCLUSION

Nous avons vu que chez Dewey, l'interaction est le point de départ pour comprendre et interpréter notre expérience. Plus encore, l'expérience est interactive et par là même, pour Dewey, qualitative. Également, c'est par l'entremise de la qualité et non des sens-datas ou d'une Raison transcendantale, que nous pouvons comprendre comment Dewey conçoit les rapports entre la théorie et la pratique. À cet égard nous avons démontré que chez Dewey, la qualité constitue d'abord la trame expérientielle à partir de laquelle nos théories concernant le monde et nos actions dans le monde acquièrent un sens et une direction. C'est parce que nous participons à un monde où la qualité est présente dans l'expérience même que nous pouvons affirmer, suivant Dewey, que notre vision du monde nous amène à privilégier, selon les circonstances et le contexte en cours, certaines formes d'actions, de pratiques ou de comportements.

Toutefois, le processus de la validation de nos idées n'est pas si simple. Pour Dewey, une idée ou une hypothèse fait toujours partie d'un ensemble, d'un réseau d'idées et d'actions. Or, c'est précisément parce que nous sommes confrontés à des situations qualitatives réelles et parfois problématiques que nous nous questionnons sur la validité de nos idées ou de notre comportement.

Ainsi, une situation dite problématique est le déclencheur principal pour une évaluation, voire même, une réévaluation de nos idées et de nos valeurs. En d'autres mots, au cours de notre expérience, notre façon de nous comporter et la valeur même du comportement sont parfois bousculés par le réel ou des nouvelles données dans l'environnement (c'est-à-dire d'autres perceptions-valeurs). Alors nous sommes forcés de modifier notre conception de la réalité et d'inventer d'autres outils et d'autres idées qui nous permettront de négocier avec l'environnement.

Pourtant, nos relations dans le monde ne sont pas seulement des rapports conflictuels. Nous ne sommes pas toujours en train d'ajuster ou de réajuster notre comportement face à un environnement hostile. Bien au contraire, nos rapports avec les êtres dans le monde laissent place, également, à la détente et à l'harmonie.

À cet égard, l'expérience esthétique est l'expérience type d'une interaction riche et fructueuse avec l'environnement. Une telle expérience est le point culminant de toute expérience ordinaire. C'est, avons-nous dit, la fusion entre nos attentes ou nos aspirations les plus profondes, c'est-à-dire les buts visés, et le processus même par lequel on cherche à réaliser ces idéaux. En ce sens, l'expérience esthétique débouche sur une éthique. Non une éthique formelle, mais un art de vivre qui

part du constat que nous sommes des participants dans le monde et qu'en tant que tel, nous avons des responsabilités les uns envers les autres, ainsi qu'envers la nature. Ces responsabilités, chez Dewey, sont les valeurs conscientes que nous adoptons en tant qu'individu et membre d'une société, valeurs qui reflètent la qualité de nos rapports et de notre interaction les uns envers les autres.

Ainsi, cette thèse démontre que dans la philosophie de Dewey, non seulement la qualité est dans l'expérience, mais qu'elle joue également un rôle important dans l'ensemble de notre vision du monde. À cet égard, nous ne sommes plus des étrangers dans un monde mécanique, mais des participants dans un monde où, pour paraphraser William James⁷¹, les gains et les pertes, ainsi que nos choix personnels et sociaux, sont susceptibles d'avoir un impact réel et concret sur notre environnement.

En d'autres mots, l'idée d'interaction entre l'individu et l'environnement implique, de la part de l'individu, un souci pour cet environnement, qu'il soit physique ou humain. Être sensible à la qualité du moment, c'est être disponible à ce qui nous entoure. Pourtant, Dewey, à l'opposé de James et de Pirsig, semble peu préoccupé par le rôle des choix personnels

⁷¹James, W., What Makes a Life Significant, in Pragmatism and Other Essays, pp.270-288.

lorsqu'il discute de la qualité. Or, il me semble que si les choix de l'individu doivent être mesurés à partir, ou même à l'encontre, des normes déjà établies, il n'en revient pas moins à l'individu lui-même de questionner la validité de ces normes et d'en offrir une critique constructive. Sur un ton plus intime, Pirsig note:

I think that if we are going to reform the world and make it a better place to live in, the way to do it is not with talk about relationships of a political nature [...]. Programs of a political nature are important end products of a social quality that can be effective only if the underlying structure of social values is right. The social values are right only if individual values are right.⁷²

Par contraste, Dewey, tout spécialement à la fin de Reconstruction in Philosophy, fait appel à une révolution des structures sociales. L'individu ne peut être heureux que s'il vit dans une société qui est fonctionnelle, qui offre les outils nécessaires (des programmes éducatifs, par exemple) à l'émancipation de chacun et de chacune.

Cependant, et la cohérence exige, la tension est peut-être artificielle puisque les notions d'interaction et de qualité impliquent que nous ne pouvons privilégier une sphère plutôt qu'une autre. Non pas individu ou société mais individu et société. Chaque personne est à la fois un individu et un membre de la société.

⁷²Pirsig, R.M., Zen and the Art of Motorcycle Maintenance, p.267.

Toutefois, et je termine sur une note personnelle, je crois qu'il revient à l'individu (qui est toujours, comme tout être dans le monde, un être en interaction avec un environnement) de réaliser ses propres potentialités. La réalisation de soi, à cet égard, se présente comme un des éléments fondamentaux d'une amélioration des circonstances socio-culturelles qui constituent l'environnement dans lequel évolue l'individu.

Un des problèmes de la qualité devient ainsi le problème du perfectionnement de la personnalité et de la liberté humaine. Pour ma part, c'est Thoreau qui exprime le mieux cet idéal: «To be a philosopher is not merely to have subtle thoughts, nor even to found a school, but to so love wisdom as to live a life according to its dictates: a life of simplicity, magnanimity, independence and trust.»⁷³ Et qu'est-ce que la simplicité? la magnanimité? l'autonomie? la confiance? La philosophie n'a pas encore épuisé les réponses à ces questions vitales. Si Dewey ne reconnaît pas forcément de buts ultimes (dans le sens de transcendants), il reconnaît du moins que de tels idéaux, (dans le sens de buts visés), nous engagent socialement les uns envers les autres et nous invitent à dépasser les conventions au profit d'une vie plus créative et harmonieuse.

Bref, il me semble qu'une telle vision du monde, quoique incomplète et discutable sur certains détails, ne laisse

⁷³Thoreau, H.D., Walden and Other Writings, p.116.

personne indifférent. D'abord parce qu'elle rappelle à l'homme qu'il n'est pas une île isolée de l'ensemble du monde. De plus, en faisant de la qualité une réalité centrale de l'agir humain, nous reconnaissons un certain rapport éthique avec le monde, disons un souci pour ce que nous entreprenons, ainsi que l'impact de nos actions dans le monde. Je ne prétends pas, ici, résoudre le problème de l'impératif moral, mais simplement de souligner que vivre c'est reconnaître implicitement la place de la qualité dans le monde; reconnaître cette place explicitement c'est faire des choix responsables et conscients.

Bibliographie

Oeuvres de Dewey:

Dewey, J., Collected Works, Southern Illinois University Press.

-----, "Reconstruction in Philosophy", in Collected Works: the Middle Works, Vol. XII, SIUP, 1982.

-----, "Nature and Experience", in Collected Works: the Later Works, Vol. I, SIUP, 1981.

-----, "The Quest for Certainty", in Collected Works: the Later Works, Vol. IV, SIUP, 1984.

-----, "From Absolutism to Experimentalism", in Collected Works: the Later Works, Vol. V, SIUP, 1984.

-----, "Qualitative Thought", in Collected Works: the Later Works, Vol. V, SIUP, 1984.

-----, "Art as Experience", in Collected Works: the Later Works, Vol. X, SIUP, 1987.

-----, "Logic: The Theory of Inquiry", in Collected Works: the Later Works, Vol. XII, SIUP, 1988.

-----, "Experience and Education", in Collected Works: the Later Works, Vol. XIII, SIUP, 1988.

-----, "Theory of Valuation", in Collected Works: the Later Works, Vol. XIII, SIUP, 1988.

Ouvrages sur Dewey:

Alexander, T., John Dewey's Theory of Art, Experience and Nature: the Horizons of Feeling, SUNY, 1987.

Bernstein, R., John Dewey, WSP, 1966.

Hickman, L.A., John Dewey's Pragmatic Technology, Indiana University Press, 1992.

Kestenbaum, V., The Phenomenological Sense of John Dewey: Habit and Meaning, Humanities Press, 1977.

Rorty, R., "Dewey entre Hegel et Darwin" (trad. de Patrick Sauret), in, De la vérité: pragmatisme, historicisme et

relativisme, Rue Descartes vol. 5-6, Albin Michel, 1992.

Schillp, P.A., ed., The Philosophy of John Dewey, Volume I, Library of Living Philosophers, Tudor Publishing Co., 1951.

Ouvrages et textes connexes:

Alexander, T., "The Human Eros", in Philosophy and the Reconstruction of Culture, SUNY, 1993.

Bergson, H., La pensée et le mouvant, PUF, 1969.

Hickman, L.A., "Nature as Culture: John Dewey's Pragmatic Naturalism", in Environmental Pragmatism, Routledge, 1996.

Hume, D., A Treatise of Human Nature, Clarendon Press, 1980.

-----, An Enquiry Concerning Human Understanding, in The Empiricists, Anchor Books, Doubleday, 1974.

James, W., Pragmatism and Other Essays, WSP, 1968.

-----, The Essential Writings, SUNY, 1984.

Kant, I., La raison pure: textes choisis, PUF, 1990.

-----, Fondements de la métaphysique des moeurs, Bordas, 1988.

Peirce, C.S., The Essential Writings, Vol. I, IUP, 1992.

Pirsig, R.M., Zen and The Art of Motorcycle Maintenance, Bantam, 1974.

Putnam, R.A., "Perceiving Facts and Values", in Philosophy, Vol. 73, no. 283, Jan 1998.

Thoreau, H.D., Walden and Other Writings, Bantam Classic, 1982.

Whitehead, A.N., Science and the Modern World, The Free Press, 1967.

Whitman, W., Leaves of Grass, Signet classic, 1980.